

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



LE MOT DU PRÉSIDENT

Dans ce numéro 23 du « 6, quai d'Orléans » le lecteur trouvera une image représentative mais forcément incomplète du programme scientifique et culturel de la Société Historique et Littéraire Polonaise qui s'est déroulé durant l'année 2018 à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Ce programme organisé en coopération avec plusieurs institutions et associations amies a été riche, encore plus riche que le programme de l'année précédente et toujours de très haut niveau. Les quelques points forts de ce programme que j'aimerais souligner sont :

- la mémoire de l'année 1918, fin de la Première Guerre mondiale et recouvrement de l'indépendance et de la souveraineté par la Pologne,
- le 180^e anniversaire de la création de la Bibliothèque Polonaise de Paris et des premières actions pour protéger les souvenirs, les tombeaux des émigrés polonais en France,
- la 40^e réunion de la Conférence permanente des Musées, des Archives et des Bibliothèques Polonaises en Occident que la SHLP a organisée à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Je voudrais ici remercier très chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce programme : institutions et associations amies, membres de la SHLP, organisateurs d'événements et naturellement les acteurs qui ont permis à ces événements d'exister. Finalement, grand merci aux auteurs des divers articles et à l'équipe

autour d'Anna Lipinski qui a réalisé ce numéro.

J'aimerais dédier une pensée particulière à deux éminentes scientifiques, Madame Maria Delaperrière et Madame Céline Gervais-Francelle qui, pendant de nombreuses années, ont grandement contribué à l'existence de notre programme culturel et qui, je l'espère, vont continuer à le faire à l'avenir ; elles ont décidé de ne pas se représenter aux élections du 15 juin 2019 pour la constitution du nouveau Conseil d'Administration de la SHLP. Elles nous manqueront beaucoup pendant les prochaines réunions de ce Conseil, comme d'ailleurs Madame Elisabeth Walle, qui a aussi décidé de ne pas se présenter à ces élections.

J'espère, cher lecteur, que la lecture de ce numéro du « 6, quai d'Orléans » vous intéressera et vous incitera à participer au très riche programme de l'année 2019 qui est en cours (voir notre site internet). J'espère aussi que nos efforts susciteront de nouvelles vocations de la part de personnes pouvant et voulant contribuer activement à la réalisation des futurs programmes de la SHLP, programmes qui ont pour ambition de mieux faire connaître la culture, la science et les réalités de la société polonaise à la société française ainsi qu'à tous visiteurs de Paris.

■ C. Pierre Zaleski

• LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE ET LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS : SYMBOLES DE L'AMITIÉ ENTRE DEUX NATIONS

Le 180^e anniversaire de la Bibliothèque Polonaise de Paris a été commémoré, le 28 octobre 2018, par un colloque placé sous le haut patronage de Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République Française et de Monsieur Andrzej Duda, Président de la République de Pologne.

Monsieur C. Pierre Zaleski, Président de la SHLP et Directeur de la BPP, a rappelé l'histoire de cette vénérable institution et ses liens étroits avec la Société Historique et Littéraire Polonaise avant que les intervenants ne rendent un hommage particulier aux administrateurs qui ont contribué, après la Seconde Guerre mondiale, à sa survie et à son rayonnement.

Nous présentons ici un résumé de l'intervention de Monsieur C. Pierre Zaleski.

Du grand État démembré à la fin du XVIII^e siècle par ses trois puissants voisins, il ne reste en 1830 qu'un petit royaume de Pologne étroitement contrôlé par la Russie et dont le roi est le Tsar russe. Le 29 novembre 1830 éclate une insurrection qui se termine en 1831 par la défaite des patriotes polonais, dont un grand nombre quittent leur pays et s'établissent en France. Ils sont accueillis par la société française en un grand élan de solidarité – le marquis de La Fayette déclarant que toute la France est polonaise. Face aux efforts de russification du royaume de Pologne, mais aussi de germanisation de la partie occupée par la Prusse, ces émigrés veulent maintenir et développer une vie culturelle et une pensée politique polonaises.

Ils créent donc en 1832 une Société littéraire où parmi les treize membres fondateurs se trouvent deux éminents Français, Alphonse d'Herbelot et Alexandre Walewski. La Société Littéraire devient en 1854 la Société Historique et Littéraire Polonaise, dont le premier président est le prince Adam Jerzy Czartoryski et le premier vice-président, le grand poète Adam Mickiewicz. Ces deux sociétés réunissent, en un élan de solidarité et d'amitié, de nombreuses personnalités polonaises et françaises. Citons parmi celles-ci quelques noms français : le marquis de La Fayette, David d'Angers, le marquis de Noailles, Charles de Montalembert, Jules Michelet, Edgar Quinet, Alfred de Vigny, George Sand, Félicité de Lamennais, Prosper Mérimée.

La Bibliothèque Polonaise de Paris, intimement liée à la Société Littéraire et ensuite à la SHLP, est créée en 1838 par le prince Adam Jerzy Czartoryski, le poète Adam Mickiewicz, le général Karol Kniaziewicz, le poète Julian Ursyn Niemcewicz, et l'historien Karol Sienkiewicz. Tout au long de son histoire, des Français, amis de la Pologne, font de précieux dons qui enrichissent les collections contenues dans le bâtiment du 6, quai d'Orléans, bâtiment qui depuis les années 1853-1854 abrite la SHLP



Konstanty Brandel, Bibliothèque Polonaise, 1936. eau-forte
© SHLP/BPP

et la Bibliothèque Polonaise de Paris. Le soutien de la France aux émigrés politiques polonais se manifeste de nouveau clairement en 1866 quand Napoléon III, par décret, fait de la SHLP un Établissement d'Utilité Publique.

L'importance de la Bibliothèque Polonaise est bien illustrée par deux citations d'Adam Mickiewicz :

L'anéantissement politique de la Pologne ne nuirait pas à sa puissance morale aussi longtemps que les Polonais arriveraient à sauvegarder un esprit de liberté... D'où il ressort qu'en attendant la résurrection de la nation polonaise, avec le support et l'aide des peuples libres, une énorme importance de la Bibliothèque. (...)

ou encore

(...) La parole la plus sage se perd. Un livre s'oublie mais une institution vivante exerce une influence durable et efficace.

En 1893, devant la baisse de ses effectifs, la SHLP estime ne plus être en mesure de garantir l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris. À l'initiative de son président, Władysław Czartoryski, et du secrétaire général, Lubomir Gadon, elle décide de céder la propriété de la Bibliothèque Polonaise de Paris et la lourde tâche de la maintenir en vie à l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie, devenue après 1918 l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

Pendant un tiers de siècle, de 1893 à 1926, le fonctionnement de la Bibliothèque Polonaise de Paris est marqué par le manque de moyens financiers, mais aussi par le long mandat, de 1899 à 1926, d'un directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris exceptionnel, le franco-polonais Ladislas Mickiewicz, fils aîné du grand poète polonais Adam Mickiewicz.

À partir de 1926 et jusqu'en 1940, la Bibliothèque Polonaise de Paris est dirigée par un autre directeur exceptionnel, François Pułaski. Celui-ci obtient des soutiens financiers importants du gouvernement polonais

et de certaines villes polonaises. La Bibliothèque joue alors le rôle d'Institut Polonais à Paris, contrepartie de l'Institut Français à Varsovie. Les amis français contribuent fortement à son fonctionnement et à son prestige, en participant au Centre d'Études Polonaises qui, créé à la Bibliothèque Polonaise, a pour dirigeants deux Polonais, François Pułaski et Zygmunt Lubicz-Zaleski, et un Français, André Mazeaud. Les trois chaires de ce centre sont dirigées par des Français : Paul Cazin, Henri de Montfort et le général Louis Faury.

En 1940, grâce à l'aide d'amis polonais et français, on réussit à évacuer et à cacher au musée de Toulouse, au musée Carnavalet et dans la résidence personnelle d'Henri de Montfort la partie la plus précieuse des collections de la Bibliothèque. Dès leur entrée à Paris, les Allemands occupent et saccagent le bâtiment et expédient à Berlin les restes des collections dans 766 caisses. La Bibliothèque Polonaise est le seul centre culturel à Paris ainsi dévasté et pillé.

Après la Deuxième Guerre mondiale, abandonnée par ses alliés à un de ses agresseurs de 1939, la Pologne se voit imposer le système dictatorial du parti unique, dépendant étroitement de l'Union Soviétique.

Les patriotes polonais émigrés en France, soutenus par des Français, décident alors de réactiver la SHLP du XIX^e siècle pour préserver la Bibliothèque Polonaise renaissante et la faire fonctionner conformément à l'esprit de ses créateurs. La SHLP se substitue alors à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres suspendue par le gouvernement communiste dès l'année 1951 et dont les biens ont été transférés à l'Académie des Sciences créée sur le modèle soviétique.

C'est alors que la solidarité française envers la Bibliothèque Polonaise s'exprime de nouveau à travers l'appel de 138 savants et écrivains français, parmi lesquels trente-quatre membres de l'Institut de France, dont treize académiciens français. Parmi les signataires ont trouvé : le prince Louis de Broglie et le duc Maurice de Broglie, René Cassin, Paul Claudel, les cardinaux Liénart et Suard, le président de la Fédération protestante de France, Marc Boegner, le grand rabbin de Paris, Julien Weill. On note également la solidarité d'autres pays de l'Europe de l'Ouest : dix personnalités Anglaises, neuf Belges et sept Suisses.

Cet appel précise l'importance majeure pour la Nation polonaise de la Bibliothèque Polonaise, ainsi que la contribution essentielle de la France, qui a permis à cette institution unique d'exister à Paris. Car « la première idée de sa création émanait pourtant d'une source française. C'est Daniel de Saint-Antoine qui en fut le promoteur, et c'est la Société de Civilisation qui, tout en stigmatisant, par la plume de l'illustre Mickiewicz, les violences du gouvernement tsariste contre l'âme de la nation opprimée, invita tous les peuples civilisés à participer à la fondation d'un centre parisien de documentation sur la Pologne ».

Les procès concernant la propriété de la Bibliothèque Polonaise entre le gouvernement polonais et la SHLP se



Inauguration de la Bibliothèque Polonaise après les travaux, le 3 mai 1929. De gauche à droite : Franciszek Pułaski, Délégué de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Maria Curie-Skłodowska, Kazimierz Kostanecki, Président de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres © SHLP/BPP



Salle de lecture de la Bibliothèque Polonaise, avant 1929 © SHLP/BPP



Salle de lecture de la Bibliothèque Polonaise, avant 1929 © SHLP/BPP



terminent par une décision de la Cour d'Appel de Paris en juillet 1959. La Cour constate qu'elle ne peut déterminer qui est le propriétaire de la Bibliothèque Polonaise, et nomme un administrateur judiciaire. L'administrateur judiciaire, en accord avec la Cour, confie la gestion de la Bibliothèque Polonaise à la SHLP par un bail et pour un loyer symbolique ; le bail est ensuite prolongé jusqu'en 2030. La décision de la Cour d'Appel pourrait avoir été éclairée par la résolution proposée par René Pleven et adoptée par l'Assemblée Nationale le 3 juin 1959.

L'Assemblée Nationale invite le Gouvernement à prendre toutes dispositions législatives ou réglementaires nécessaires pour maintenir l'entière liberté et l'intégralité de la Bibliothèque polonaise de Paris.

Nous pouvons citer ici le début de l'exposé des motifs de cette résolution, présentée par René Pleven et onze députés :

La Bibliothèque polonaise de Paris où ont été rassemblés depuis 1838 de nombreux ouvrages et documents intéressant la pensée polonaise et l'histoire de la Pologne, n'est pas seulement une institution d'une grande importance culturelle. Elle constitue un témoignage de l'accueil que la France a toujours réservé aux Polonais au cours des épreuves qui ont, à tant de reprises, marqué l'histoire de la grande et si souvent malheureuse nation polonaise.

Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1990, la Bibliothèque Polonaise de Paris, administrée par la SHLP, fonctionne en maintenant les idéaux de liberté et d'indépendance des émigrés politiques des XIX^e et XX^e siècles. Elle voit ses collections enrichies par de nombreux dons et se développer d'intenses activités culturelles déployées souvent dans des conditions

matérielles très difficiles. Ce dynamisme est dû au dévouement d'émigrés polonais soutenus par de nombreux amis français que nous ne pouvons mentionner tous, ils sont trop nombreux, mais à titre d'exemple donnons deux noms de personnes, dont la contribution financière à travers leurs Fondations, a été particulièrement significative : Madame Karolina Lanckorońska et Monsieur Romain Zaleski.

Depuis 2004, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres apporte un appui matériel à la SHLP pour la gestion de la Bibliothèque Polonaise de Paris et une coopération amicale.

En 2013, l'UNESCO a inscrit au registre du Patrimoine Mondial les archives conservées au 6, quai d'Orléans par la SHLP/BPP, en saluant le fait exceptionnel de l'existence pendant près de deux siècles d'un centre culturel lié à une émigration politique. Cette grande Institution Mondiale a rendu ainsi hommage aux émigrés politiques polonais des XIX^e et XX^e siècles, mais aussi à la France qui a accueilli dans sa capitale ce centre culturel des émigrés, en résistant aux pressions politiques des gouvernements qui ont provoqué l'émigration politique polonaise.

Cette très brève histoire de la Société Historique et Littéraire Polonaise et de la Bibliothèque Polonaise de Paris montre à l'évidence l'amitié, la solidarité réciproque qui unit la nation française à la nation polonaise.

■ C. Pierre Zaleski

• 180 ANS D'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ POUR LA PROTECTION DES SOUVENIRS ET TOMBEAUX HISTORIQUES POLONAIS EN FRANCE

Les 20 et 21 septembre 2018, à la Bibliothèque Polonaise de Paris et au siège parisien de l'Académie Polonaise des Sciences, la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France en collaboration avec l'Université de Varsovie (Faculté du Journalisme, de la Science de l'Information et de la Bibliologie) ont organisé un colloque consacré aux 180 ans d'histoire de la protection du patrimoine historique polonais en France.

Pour la première fois, des historiens et des spécialistes venus de France et de Pologne ont pu débattre de l'ensemble des aspects de cette thématique. En vingt-trois exposés, ils ont abordé des sujets aussi variés que l'histoire des activités de la Société, la tradition des rituels d'enterrement, l'architecture des cimetières, ainsi que la problématique de la protection des monuments historiques ou encore le contenu des réflexions, opinions et idéaux transmis par les inscriptions figurant sur les monuments.

Tombeau de Ksawery Gałęzowski (1832-1907), œuvre de Cyprian Godebski (1886), photo H. Zaworonko-Olejniczak



Le colloque a été ouvert par le professeur Marek Tomaszewski, vice-président de la Société Historique et Littéraire Polonaise. Le soir, les participants ont été invités à l'Ambassade de Pologne par Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur Tomasz Młynarski. Le lendemain, ils ont été accueillis à la station de l'Académie Polonaise des Sciences par son directeur, le professeur Maciej Forycki. Le colloque était patronné par le Ministre de la Culture et du Patrimoine National de Pologne, Monsieur Piotr Gliński, qui a décoré la Société de la médaille d'or du Mérite Culturel Polonais Gloria Artis pour l'ensemble de ses activités.



Anna Czarnocka, Barbara Kłosowicz-Krzywicka et Andrzej Niewęglowski, le 20 septembre 2018 à la BPP, photo H. Zaworonko-Olejniczak

Dans sa forme actuelle, la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France a été déclarée aux autorités françaises en 1951 sous le nom de Société de Protection des Tombes des Polonais ayant bien mérité de la Patrie. L'article premier de ses statuts déclare qu'elle poursuit la mission du Comité des Tombeaux créé dans les années 1840 dans le but d'acheter une concession perpétuelle et d'y ériger le tombeau du général Antoni Wroniecki, illustre participant de l'insurrection de 1830-31 décédé en exil à Paris en 1838. Les origines de ce Comité sont connues grâce à un document conservé dans les archives de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Il présente les noms de plus de 500 émigrés politiques polonais, vivant de très modestes subsides, qui participèrent à une quête ayant réuni la somme de 1 100 francs. Sur l'emplacement qui fut alors acheté, on trouve de nos jours une sépulture collective dite Tombeau de Lelewel, qui est un des plus beaux monuments du cimetière Montmartre. L'œuvre entreprise par le Comité des Tombeaux fut poursuivie par la Grande Émigration, c'est-à-dire celle qui a suivi l'échec de l'insurrection de 1830-31, puis par ses enfants et les générations d'émigrés qui l'ont suivie. En 2018, nous célébrions le 180^e anniversaire de cette action sociale qui, comme le précisait le programme du colloque, est exceptionnelle, non tant en raison de sa longue histoire et de son mode d'organisation, mais d'abord et avant tout parce qu'aucun autre milieu d'émigrés vivant en France n'a eu l'initiative de protéger le souvenir de ses morts, de leurs tombes et de ses monuments nationaux.

Pour la Grande Émigration, comme pour ses successeurs, le devoir fondamental envers ses compagnons était de conserver leur mémoire, ce qu'exprimait également le fait de protéger leurs tombes. La notion de protection et de commémoration de la tombe n'était pas seulement considérée comme un devoir patriotique, mais d'abord et avant tout comme un élément de la conscience nationale. La tombe devenait donc un symbole, une preuve de continuité historique, un lieu de culte et de pèlerinage pour la génération des contemporains du défunt, comme pour les générations suivantes. Les inscriptions sur ces tombeaux nous informent que

chacun des défunts a été un héros, qu'un destin tragique a empêché d'être inhumé dans sa terre natale. À cet égard, on peut considérer le destin individuel décrit par l'inscription sur une stèle du cimetière de Loches, en Indre et Loire, comme un symbole de la tragique histoire de tous les émigrés politiques polonais :

Que Dieu sauve la Pologne, ici repose Michał Wojnicki, major du 16^{ème} régiment de ligne de l'armée polonaise. Né en 1772 dans l'ancienne voïvodie de Wilno (Pologne), décédé à Loches [...] le 10 octobre 1842, il consacra sa longue carrière au service de la patrie, à la suite de la guerre de 1830-1831 il quitta son pays, son épouse et son fils pour ne plus jamais les revoir [...].

Les vétérans pouvaient puiser leur foi en la justesse du choix de l'émigration et leur réconfort dans ces vers d'Antoni Gorecki inscrits sur le tombeau de la famille Niezabytowski :

Heureux celui qui a supporté l'exil jusqu'à sa mort / plutôt que de subir des lois scélérates dans son pays natal.

On peut mesurer à quel point les tombeaux, qu'Agaton Giller qualifiait de "souvenirs du martyr polonais", servaient à entretenir l'esprit national à l'époque des partages de la Pologne, en se souvenant des vers de Maria Konopnicka gravés sur le dernier des tombeaux collectifs érigé dans le cimetière Montparnasse :

Ô tombeaux, nos tombeaux nationaux, tombeaux pleins de vie, vous n'êtes pas l'autel de deuils vains, mais la citadelle de notre force.

Les auteurs des monuments funéraires collectifs avaient choisi de les décorer tous d'emblèmes polonais. La présence dominante de la symbolique nationale polonaise permet donc de distinguer les tombeaux des émigrés de l'insurrection de novembre 1830 de tous les autres tombeaux polonais et de ceux des autres nations. Le plus souvent, l'aigle occupe le sommet du monument, tandis que le blason de la République des deux Nations est placé au-dessous. Plusieurs d'entre eux présentent des références discrètes à l'insurrection de Kościuszko en 1794 et énumèrent les lieux des batailles les plus importantes de l'année 1831. Outre les symboles nationaux, on peut remarquer les nombreux blasons surmontés de couronnes aristocratiques ou comtales. Il convient ici de garder à l'esprit que les sculptures de blasons et de symboles, tout comme les devises et intentions gravées

dans la pierre, s'adressaient à des destinataires bien plus nombreux que les propos écrits dans une lettre ou sur une page de mémoires.

Les cérémonies d'enterrement, les célébrations des anniversaires nationaux et les pèlerinages annuels au cimetière des Champeaux à Montmorency constituaient des événements très importants dans la vie de l'émigration. Le cimetière était pour elle un lieu d'inhumation, mais aussi un lieu de manifestation nationale, de méditation sur le passé et de culte de la mémoire. La méditation sur le passé était parfois l'occasion de présenter un enseignement, de faire des recommandations adressées principalement aux participants à la cérémonie, en quelque sorte d'orienter idéologiquement leurs comportements futurs. Ces rites ont eu pour effet que les générations suivantes, pourtant éduquées hors de la patrie de leurs ancêtres, se sont mises, elles aussi, à construire des tombeaux d'émigrés, à cultiver les traditions nationales et à assumer la mission dont leurs pères s'étaient sentis investis.

De nombreux tombeaux du XIX^e siècle, plus particulièrement en province, ont sombré dans l'oubli et se sont dégradés. Les travaux de recherche et d'inventaire que les historiens ont entrepris il y a 40 ans ont permis d'en restaurer quelques-uns, ou au moins de conserver des photographies et des copies des inscriptions qu'ils portaient. En revanche, dans la région parisienne, on trouve plus de 600 tombeaux historiques, dont 270 dans la nécropole polonaise de Montmorency. Au cours de ces vingt dernières années, grâce à l'œuvre de la Société de Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France, cent quarante tombeaux disséminés à travers toute la France ont pu être restaurés. Les travaux ont été conduits par des conservateurs polonais et financés par des personnes ou institutions privées, mais surtout par les institutions de la République de Pologne.

■ *Barbara Kłosowicz-Krzywicka*
Iwona Pugacewicz

Traduction Barbara Miechówka

TITRES DES CONFÉRENCES

PRONONCÉES LES 20 ET 21 SEPTEMBRE 2018 :

H. de Bazelaire, *Rénovation de la chapelle Potocka au cimetière de Montmartre*

A. Biernat, *Le Mur du Souvenir au cimetière de Montmorency*

D. Brzeszcz, *Le deuil lors de l'insurrection de janvier 1863*

C. Charlet, *Protection et conservation du patrimoine funéraire : application aux monuments funéraires polonais 2004-2007*

P. Daszkiewicz, *Quelques souvenirs de naturalistes polonais à Paris*

A. Drira, *Albert de Biberstein Kazimirski : un grand orientaliste oublié*

G. Garçon, *Monuments dans la région du Nord liés à la participation des Polonais aux deux guerres mondiales*

S. Górzyński, *Rapports annuels de la Société pour la Protection des Tombeaux comme source d'information sur l'entretien des sépultures polonaises*

A. Kamler, *Les traditions funéraires de la noblesse polonaise du XVI^e au XVIII^e siècle*

B. Kłosowicz-Krzywicka, *180 ans de protection des tombeaux polonais en France*

R. Kotowski, *Les auteurs des monuments funéraires polonais*

D. Kuźmina, *Le Musée Virtuel et la Bibliothèque Numérique de la Polonia*

M. Laurent, *Ce que disent les cimetières quand le langage s'étale au-delà de la parole énonciative*

A. Le Normand-Romain, *Y-a-t'il une identité polonaise dans la sculpture funéraire ?*

L. Michalska-Bracha, *Le rôle d'Agaton Giller dans la protection du patrimoine national de l'émigration*

J. Pezda, *Les pèlerinages à Montmorency*

D. Pietrkiewicz, *Edward Pomian-Pożerski - chercheur et militant*

I. Pugacewicz, *Les cérémonies funéraires d'émigration comme manifestation pour le maintien de l'identité polonaise*

M. Salmon, *La mémoire des cimetières : une lecture anthropologique de la présence polonaise dans les cimetières des anciennes cités minières des Hauts-de-France*

S. Sauget, *L'apparition des monuments et des concessions perpétuelles dans les cimetières parisiens au début du XIX^e siècle*

K. Seroka, *Le service funèbre annuel à la Collégiale de Montmorency*

J. Smaza, *La restauration des sépultures communes au cimetière de Montmartre en 1995*

M. Vaysade, *La Grande Emigration dans un petit département*

G. Wrona, *La sauvegarde des tombeaux polonais. La mémoire et la protection des sépultures polonaises vues par la presse de l'émigration*



RETOUR SUR L'ANNÉE 1918

- 1918, LA POLOGNE RENAISSANTE : HISTOIRE, SOCIÉTÉ, CULTURE

Les 7 et 8 décembre 2018, à l'occasion du centenaire du recouvrement de l'indépendance de la Pologne, la Société Historique et Littéraire Polonaise et le Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences ont organisé un colloque international intitulé « 1918, la Pologne renaissante : histoire, société, culture » avec la participation d'historiens, de sociologues, de spécialistes de la littérature ou de la culture. Ce colloque, conçu en quatre parties, a été présidé successivement par S.E. Marek Ziółkowski (Université A. Mickiewicz, Poznań), Maciej Forycki (directeur du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences, Paris), Maria Delaperrière (INALCO/SHLP), Marek Tomaszewski (INALCO/SHLP).

CONFÉRENCIERS : Mariusz Wołos (Université Pédagogique, Cracovie), Céline Gervais-Francelle (Université Paris I, Panthéon), Jarosław Fazan, Jacek Olczyk, Eugenia Prokop-Janiec, Paweł Sękowski, Katarzyna Sierakowska, Marta Wyka et Krzysztof Zajas (Université Jagellonne, Cracovie), Tomasz Schramm, Przemysław Czapliński et Magdalena Heruday-Kielczewska (Université A. Mickiewicz, Poznań), Marek Tomaszewski (INALCO), Stanisław Beres (Université de Wrocław).

Le 11 novembre 1918, la Pologne recouvrait son indépendance. S'ouvrait alors pour le pays une nouvelle ère, mais aussi une période de transformations politiques, sociales et culturelles qui allaient s'imposer aux Polonais, parfaitement conscients qu'au début du XX^e siècle, il n'était plus possible de revenir à une Pologne d'avant les partages : la II^e République ne pouvait être envisagée autrement que sous la forme d'un État moderne.

C'est précisément sous cet angle que les organisateurs

de ce colloque ont proposé de débattre sur la Pologne, dont la renaissance s'effectuait dans un contexte difficile, aussi bien sur le plan politique que socio-culturel.

Le colloque a commencé par une belle synthèse de **Mariusz Wołos** sur la réunification étatique des institutions soumises jusqu'ici aux régimes respectifs de trois occupants différents. La question des frontières et des migrations a été traitée par **Paweł Sękowski** et reprise dans les discussions. En effet, comme l'a rappelé **Przemysław Czapliński**, le jour du 11 novembre 1918,

>>>

seuls l'ancien Royaume du Congrès et la Petite Pologne (Galicie) venaient de se réunir et ce n'est qu'en 1922 que s'est réalisée l'unification du pays par le rattachement successif de la Grande Pologne (Posnanie), puis d'une partie de la Silésie et de l'Ukraine occidentale. Il a été également rappelé que la question de la modernisation a trouvé un excellent reflet dans le Manifeste du Gouvernement populaire provisoire de Lublin du 7 novembre 1918 (régime démocratique fondé sur l'égalité des droits de tous les citoyens : droit du travail, assurances sociales, partage des biens et instauration d'une éducation laïque pour tous, obligatoire et gratuite), mais de ce programme révolutionnaire, seuls deux points principaux ont été réalisés : droit du travail et surtout égalité des sexes. Cette dernière question a constitué l'un des thèmes privilégiés dans ce colloque. **Céline Gervais-Francelle** a évoqué l'engagement des femmes dans la défense des frontières durant les guerres de 1918-1921 (dont la défense de Lwów/Lviv contre les Ukrainiens). Cette première phase de leur émancipation allait être couronnée par l'obtention du droit de vote en 1919. Ces remarques ont été renforcées par **Katarzyna Sierakowska** qui s'est penchée en sociologue sur la condition des femmes, dont l'émancipation véritable n'a touché que les milieux socialement privilégiés.

Partant des minorités sociales, il était impossible de ne pas aborder la question des minorités culturelles. Comme l'a judicieusement remarqué **Eugenia Prokop-Janiec** au sujet des relations polono-juives après 1918 : « Il existe une conviction que l'identité devient objet de réflexion au moment où elle commence à être problématique », ajoutant qu'au moment où la langue polonaise a obtenu le statut privilégié de langue nationale, le processus de polonisation des minorités et notamment de la communauté juive s'est trouvé accéléré, provoquant une grande diversification, particulièrement visible dans les milieux des écrivains polonais d'origine juive, qui, selon Prokop-Janiec, représentaient un large éventail d'options : « libéraux, socialistes, communistes, athées, féministes, qui se distinguaient des partisans du sionisme et de l'idéologie nationale juive ». Dans les années 20 et 30, ces deux milieux étaient en conflit sur le plan artistique, idéologique et politique, même si les deux circuits n'étaient pas isolés l'un de l'autre par une cloison étanche.

Un autre aspect de l'intégration culturelle portait sur les territoires frontaliers. Plusieurs conférenciers ont insisté sur les difficultés qui en découlaient. La difficile question de l'appartenance territoriale a été illustrée par **Krzysztof Zajas**, qui s'est penché sur la délicate question de l'identité culturelle de Wilno (Vilnius). À son avis, dans les conflits polono-lituanien, le facteur linguistique ne pouvait pas être pris en compte, car la population parlait aussi bien le lituanien que le polonais. Pour les Lituanien, Wilno était la capitale de la Lituanie. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est à

Wilno que naîtra *Żagary*, un groupe poétique polonais qui se détachait des idées nationalistes et luttait activement contre la conception étroite de la polonité défendue par la Démocratie nationale. Ardent adversaire de celle-ci, Czesław Miłosz, prix Nobel de littérature pour son œuvre en polonais, en est la meilleure preuve. Cet exemple montre parfaitement le rôle inappréciable de la culture dans la politique d'intégration de la Pologne de l'entre-deux guerres, rôle joué également par les universités comme l'a rappelé **Tomasz Schramm**.

Une partie du colloque a été donc consacrée aux nouveaux foyers culturels, tels que Cracovie, Varsovie, Poznań, à côté de Wilno et Lwów. **Jacek Olczyk** a retracé la vie culturelle de Cracovie, avec ses cafés, ses cabarets et ses revues littéraires, certaines conservatrices, d'autres au contraire très modernes et progressistes, marquées en tout cas par le conflit générationnel. Plus que les artistes ou leurs œuvres littéraires ou picturales, c'est le panorama de la vie intellectuelle de l'intelligentsia qui a été évoqué notamment par **Marta Wyka**, alors que l'image de la culture à Poznań, présentée par **Magdalena Heruday** portait encore la marque de la culture allemande, ravivée par les contacts avec les milieux berlinois. Enfin, Lwów a été traitée d'une manière particulière par **Stanisław Beres**, à travers l'histoire d'Ossolineum, grand centre de l'édition polonaise depuis le début du XIX^e siècle et qui finira par être transféré à Wrocław au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Mais c'est surtout dans l'explosion des talents littéraires qu'on peut voir la très grande diversité des tendances idéologiques et esthétiques : la révolte extrême de l'avant-garde futuriste, présentée par **Jarosław Fazan** contrastait avec le groupe du « Scamandre » de Varsovie, par excellence élitiste, dont a parlé **Marek Tomaszewski**. L'époque de l'entre-deux-guerres a donc été exceptionnelle par son foisonnement d'idées et d'inventions créatrices, mais elle était loin d'être homogène et stabilisée. Au fil du temps, à mesure que de sombres nuages commencent à s'accumuler dans le ciel européen, la vision utopique des années vingt s'estompe au profit d'un catastrophisme de plus en plus prononcé, déclenché par l'aggravation des tensions politiques, idéologiques et sociales. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale mettra fin à beaucoup d'initiatives et de projets. Du premier essor de la Pologne renaissante resteront toutefois la richesse et la diversité intellectuelle impressionnante et la conscience profonde d'une appartenance indéfectible à l'Europe, que ni la guerre ni le totalitarisme ne sauront anéantir.

■ *Maria Delaperrière*

• LES PERSONNALITÉS EMBLÉMATIQUES DE L'INDÉPENDANCE POLONAISE
PIŁSUDSKI, DMOWSKI, PADEREWSKI



En 2018, la Bibliothèque Polonaise de Paris et le Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris ont organisé plusieurs manifestations consacrées au centenaire du recouvrement de l'Indépendance par la Pologne. Outre les conférences et concerts organisés à cette occasion, trois grands colloques communs ont embrassé tout l'horizon de cette vaste thématique : tant du point de vue historique que social et littéraire.

Un colloque international intitulé *Les personnalités emblématiques de l'Indépendance polonaise : Piłsudski, Dmowski, Paderewski* a eu lieu les 8 et 9 novembre 2018 aux sièges des deux institutions. Presque cent ans après le 11 novembre 1918 qui a fait renaître la Pologne comme entité, pays enfin libre après cent vingt-trois ans de partages, devant faire face à la construction d'un nouveau gouvernement réunissant toute la classe politique, on a évoqué ces trois grands noms qui représentent si bien des passés, des idées et des forces politiques différents, mais qui ont su surmonter leurs oppositions au nom d'un simple but patriotique commun : la Pologne indépendante.

La première journée, à la Bibliothèque Polonaise de Paris, après le mot d'accueil du professeur **C. Pierre Zaleski**, président de la Société Historique et Littéraire Polonaise et directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris et l'introduction scientifique du professeur **Georges-Henri Soutou**, membre de l'Institut de France et professeur de l'Université Paris-Sorbonne, s'est déroulée en deux sessions qui ont rassemblé des scientifiques polonais, français et russes autour de deux sujets majeurs : *1918 : au seuil de l'Indépendance* et *Reconstruire l'État Polonais entre Allemagne et Russie*.

Dans la première, on a présenté et discuté les interventions de **Małgorzata Gmurczyk-Wrońska** (sur le soutien de l'Entente grâce à la diplomatie de Józef Piłsudski pendant la guerre et au début de l'Indépendance) et de **Céline Gervais-Francelle** (les Polonais de Paris, partisans de Dmowski et de Piłsudski, en novembre 1918) ; dans la deuxième : celles de **Mariusz Wołos** (le parcours politique de Józef Piłsudski), **Marek Mikołajczyk** (Paderewski à Poznań et l'insurrection de la Grande Pologne) et **Alexey Vasilyev** (la Pologne Indépendante vue par la Russie en révolution). Après la partie scientifique, la journée s'est achevée par le récital *Paderewski et ses contemporains*, donné par le pianiste **Frédéric Vaysse-Knitter** et organisé par le Cercle Européen de Soutien à la Culture Polonaise.

La deuxième journée, au Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, a eu trois volets : *La Pologne face aux décideurs de la Conférence de la Paix*, session à laquelle ont pris part : **Marek Kornat** qui a comparé Roman Dmowski et Ignacy Paderewski en tant qu'auteurs de deux tactiques différentes de la diplomatie polonaise lors de la Conférence de la Paix à Paris, **Alain Soubigou** qui a confronté l'attitude des deux personnalités mentionnées ci-dessus avec celle de Tomáš Garrigue Masaryk sur l'affaire de Teschen. Enfin, **Bruno Drweski** – qui l'a traduit – a présenté un texte d'Aleksandra Cieślak et Zdzisław Pietrzyk sur les documents manuscrits d'Eugeniusz Romer en tant que sources de savoir pour l'établissement des frontières de la Pologne dans les années 1918-1920 ; la deuxième partie, suivie d'une table ronde, a rassemblé sous la présidence de Marek Kornat et Alain Soubigou, Céline Gervais-Francelle, Małgorzata Gmurczyk-Wrońska, Marek Mikołajczyk et Alexey Vasilyev autour des thèmes liés aux aspects mémoriels et aux relations internationales à la sortie de la Grande Guerre, et qui ont constitué une bonne introduction à l'exposition *À l'est la guerre sans fin 1918-1923*, présentée au Musée de l'Armée, dont la visite a conclu la troisième partie du colloque.

■ *Maciej Forycki*
Katarzyna Anna Kula

De haut en bas : Józef Piłsudski, Roman Dmowski, Ignacy Jan Paderewski, collection SHLP/BPP

- 100 ANS PLUS TARD. LETTRES DE "POILUS" ET AUTRES DOCUMENTS DE LA GUERRE 1914-1918 DES FONDS ET DES COLLECTIONS DE LA SHLP/BPP

100 ans après... 100 ans après l'armistice de 1918, 100 ans après la renaissance de l'État polonais : c'est sous le signe de la commémoration et du souvenir que la Société Historique et Littéraire Polonaise a choisi d'inaugurer, le 27 juin 2018, sa nouvelle exposition annuelle consacrée aux Poilus. Des soldats que l'on redécouvre à travers lettres, cartes postales, affiches, photos et bien d'autres objets chargés d'histoire.

Cette année, le patrimoine documentaire de la Société Historique et Littéraire Polonaise a été mis à profit pour venir éclairer un moment tragique et en même temps fondateur de notre histoire récente : la Première Guerre mondiale.

À travers les objets et documents exposés, le conflit est présenté dans ce qu'il a de plus atroce bien sûr mais aussi dans ce qu'il a d'humain. Pour un moment, l'exposition redonne vie aux hommes et aux femmes qui ont fait et subi cette guerre, qui l'ont vécue tout simplement. Les lettres et cartes postales où chacun se raconte, narre son quotidien, exprime ses aspirations, ses espoirs, ses douleurs rappellent que derrière la grande histoire des batailles et des événements se cache toujours l'histoire intime de millions d'hommes et de femmes. Au fil de l'exposition se profilent donc des trajectoires individuelles. Celles de Poilus écrivant affectueusement à l'infirmière polonaise les ayant soigné, celles aussi de soldats engagés sur les fronts d'Europe et d'Afrique, décrivant les combats mais aussi les quelques instants de trêve ponctuant le quotidien guerrier. Ce sont souvent là des témoignages uniques. Il y a aussi, dans l'exposition, de ces pièces exceptionnelles qui prouvent, une fois de plus, que les Archives



Polskie Drużyny Ochońnicze. „Tak nam dopomóż Bóg!”

de la Société Historique et Littéraire Polonaise regorgent de véritables trésors. C'est le cas des lettres et objets issus du fonds Zaleski. Un fonds constitué de pièces d'histoires personnelles venant illustrer le destin des soldats français engagés dans le premier conflit mondial, remettant aussi en lumière ces parcours franco-polonais, parfois surprenants, qui jalonnent notre histoire. Des exilés de 1831 aux Français d'origine polonaise qui combattent, en 1914-1918, sous le drapeau tricolore, il n'y a en réalité qu'un pas et un même attachement à la Pologne. La trajectoire de la famille Zaleski, comme celle de tant d'autres familles françaises et polonaises, le rappelle. Cette trajectoire nous remet également en mémoire, à l'heure où la Pologne fête 100 ans d'indépendance, les liens historiques de la France et de la Pologne. La Bibliothèque Polonaise, se dressant fièrement, depuis plus d'un siècle et demi, sur les bords de la Seine, en est l'un des plus éclatants témoignages.

■ Kevin Desurmont

En haut : Éditions de la Société "Znicz", *Polskie Drużyny Ochońnicze. Tak nam dopomóż Bóg!* [Les Groupes de combat volontaires polonais. Que Dieu nous vienne en aide!], Varsovie, le 21 mars 1915, carte postale, imprimé, fonds Janina Grabiańska, n°7464

Ci-contre : Vernissage de l'exposition « 100 ans plus tard... », le 27 juin 2018 © SHLP/BPP





E. Romer, Carte militaire et politique de la Pologne, 1916, collection SHLP/BPP

Lorsque la guerre éclata, les Polonais ainsi que les représentants d'autres nations qui espéraient regagner leur indépendance mirent en place une propagande offensive. Plusieurs institutions furent alors créées afin de promouvoir la cause polonaise dans les pays impliqués dans la guerre.

La proclamation de deux empereurs (le 5 novembre 1916) annonçant la naissance de l'État polonais, la révolution en Russie et la paix séparatiste avec les Empires centraux (1917-1918) permirent l'introduction de la cause polonaise sur la scène internationale.

Après la fin de la guerre, une des questions les plus importantes se posant devant l'État renaissant fut celle de son contour territorial. Les réponses furent apportées sur les champs de bataille mais aussi pendant la Conférence de Paix à Paris.

Les documents présentés lors l'exposition proviennent en totalité des collections de la SHLP/BPP. Ils sont composés de cartes élaborées par l'Agence centrale polonaise à Lausanne, une agence d'information active dans les années 1915-1919. Elle était l'agence principale de la propagande de presse polonaise en Europe de l'Ouest pendant la Première Guerre mondiale. Elle absorba des agences polonaises de presse actives depuis 1907 : celle de Paris – dirigée par Kazimierz Woźnicki, et celle de Rome – dirigée par Maciej Loret. Elle fut fondée et dirigée par la Démocratie Nationale et le Parti de la politique réelle du Royaume de Pologne. Ses publications encyclopédiques, dépliants, bulletins et la presse (« Biuletyn » en polonais, 5 titres en français) servaient à influencer les États membres de la coalition en faveur de la reconstruction de la Pologne. L'agence avait ses succursales à Paris et à Londres et, après la création du Comité national polonais à Paris (août 1917), elle en devint un organe.

Une autre initiative de propagande fut l'édition de l'Encyclopédie Polonaise. Les travaux furent menés à Lausanne sous la rédaction d'Erazm Piltz pour la « petite » encyclopédie. Les travaux sur la version en plusieurs volumes furent eux conduits par le Comité des Editions Encyclopédiques à Fribourg. La « Petite

• LA LUTTE POUR LES FRONTIÈRES DE LA POLOGNE RENAISSANTE (1918-1922)

En 2018, 100 ans ont passé depuis la fin de la Première Guerre mondiale, et en même temps, 100 ans depuis que la Pologne a regagné son indépendance.

Nous avons souhaité célébrer cet anniversaire par une exposition de documents cartographiques issus des collections de la SHLP/BPP, sur la lutte militaire, mais aussi diplomatique, pour les frontières d'un État polonais renaissant. Cette exposition a eu lieu dans nos murs du 25 mai au 23 juin 2018.

encyclopédie polonaise » parut en octobre 1916. Ce livre de petit format, de 478 pages, avec une carte de la République de Pologne dans les frontières de 1771, fut tiré à 2000 exemplaires. Il était composé de trois parties : « statistique, histoire et vie politique » puis « vie socio-économique », et enfin « vie intellectuelle ».

L'encyclopédie fut immédiatement envoyée aux « amis de la Pologne ou à ceux dont nous aimerions qu'ils le deviennent, tous les hommes d'État, ministres, politiciens, députés, publicistes etc. » comme le décrit Erazm Piltz. Le livre fut ainsi envoyé non seulement aux Alliés et aux publicistes de l'Entente mais aussi à leurs adversaires. Pierre de Margerie, Directeur du département politique du Quai d'Orsay, porta un grand intérêt à cette publication, soulignant le fait que le livre paraissait au moment où la cause polonaise attirait le plus d'attention. Une traduction anglaise fut entamée. Ces travaux, sous la direction d'Alma Tadema, grande amie de la Pologne, furent terminés en 1918, et le volume, intitulé « Poland » fut publié à Londres.

Parallèlement à la publication de l'encyclopédie de Lausanne paraissait à Fribourg le premier cahier de la grande « Encyclopédie polonaise ». Cette édition fut publiée progressivement et ne fut achevée ni à la fin de la guerre, ni même plus tard. Elle joua toutefois elle aussi un rôle important, surtout pendant le Congrès de Paix, quand certains cahiers furent publiés en urgence et envoyés à Paris pour les besoins du Comité National Polonais (Halina Florkowska-Francić, *Pozyskać opinie Europy in: „Apokryf”, n° 13, in „Tygodnik Powszechny” n° 45/1998, <http://www.tygodnik.com.pl/apokryf/13/francic.html>*).

On exposa la *Carte de partage de la Pologne*, (Olgierd Kudrewicz, *Bureau cartographique de l'Encyclopédie Polonaise – inv. III K 125*) ainsi que *l'Atlas de l'Encyclopédie Polonaise*.

Par ailleurs, les publications cartographiques du Bureau Géographique auprès de la Délégation Polonaise de Paix, créées par l'éminent cartographe polonais Eugeniusz Romer furent aussi exposées. Il avait pour mission de fournir les informations les plus complètes

possibles sur la Pologne dans les domaines de la géographie, de l'ethnographie, des relations physiographiques, ainsi que sur la communication et l'économie.

Une attention particulière doit être portée aux atlas d'Eugeniusz Romer. *L'Atlas géographique-statistique de Pologne* de 1916 est considéré dans la littérature cartographique comme le premier atlas national de notre pays. L'élaboration et l'édition de cet atlas répondaient aux besoins et aux conséquences de la situation politique particulière : Romer était conscient que la guerre se terminerait tôt ou tard et qu'à sa suite les conditions seraient favorables à la restauration de la Pologne. Il fallut donc réfléchir à des arguments pour la nouvelle organisation de l'Europe. E. Romer trouva dans l'élaboration d'un atlas la meilleure argumentation : celui-ci contenait des cartes démontrant l'appartenance de certains territoires à l'État polonais. Cet atlas, après sa traduction en anglais par les soins de I. J. Paderewski, devint le document officiel de la Délégation Américaine sur la question polonaise. Un second atlas très important est *l'Atlas polonais du congrès*, publié en 1921, qui rassemble une partie de matériaux cartographiques

élaborés par le Bureau Géographique pour les besoins de la Délégation Polonaise pour le Congrès de Paix. Le dessinateur principal en fut Teofil Szumański, auteur de plusieurs dizaines de cartes destinées à la Délégation Polonaise (*La Pologne et ses pays limitrophes* – côte III H 84 a).

Les cartes des nationalités des terrains contestés, élaborées par les Polonais et par d'autres nations, furent présentées dans l'exposition, de même des cartes publiées par le Commissariat polonais du plébiscite de Silésie, qui montraient les relations entre les populations, les résultats des votes et les annotations manuscrites des propositions de division de la Haute Silésie.

Remarquée par les médias (la chaîne de Télévision Polonia lui a consacré une émission), cette présentation du combat pour les frontières de la Pologne renaissante à travers le prisme de la cartographie a ainsi constitué une intéressante contribution à la célébration du centenaire de l'indépendance de la Pologne.

■ Zbigniew Dyrdoń

• RÉUNION ANNUELLE DE LA CONFÉRENCE PERMANENTE DES MUSÉES, ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES POLONAI EN OCCIDENT À PARIS

Pour la quarantième fois consécutive depuis sa fondation en 1979, la Conférence Permanente des Musées, Archives et Bibliothèques Polonais en Occident (plus loin : MAB) a eu lieu du 29 août au 1er septembre 2018. Les participants, issus de plus de vingt institutions polonaises, agissant hors des frontières de la Pologne sur trois continents et veillant sur le patrimoine polonais, se sont rencontrés cette année à la Bibliothèque Polonaise de Paris qui a fêté cette même année le 180^e anniversaire de son existence.



Le thème de cette conférence était le suivant : « En route vers l'Indépendance. Les traces des activités dans les archives, les documents et dans les publications officielles, locales et de la Polonia dans les pays de résidence des Polonais ».

Les participants ont été accueillis par M. C Pierre Zaleski, Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise et Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris en tant que hôte de la rencontre. L'ambassadeur de la République de Pologne, S. E. M. Tomasz Młynarski, s'est adressé aux participants et a invité les délégués au siège de l'ambassade. Le ministre de la Culture et du Patrimoine national était représenté par M. Jarosław Sellin, secrétaire d'État au sein du ministère. Lors de son intervention, il a souligné le rôle et l'importance des institutions regroupées au sein du MAB dans la défense et la promotion du patrimoine polonais ; il a également annoncé qu'ont été créées les conditions juridiques pour que l'État polonais puisse leur venir en aide financièrement, aide qui va être dirigée en premier lieu vers la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Ont également pris part à la réunion des représentants d'institutions nationales polonaises, tels que le Directeur général des Archives Nationales et le Président de l'Institut de la Mémoire Nationale.

Douze conférences intéressantes ont été par ailleurs présentées dans lesquelles ont été mis en valeur et analysés les documents d'archives et des bibliothèques conservés par les institutions du MAB, y compris les écrits de l'époque où la Pologne a recouvré son indépendance en 1918 et qui montrent notamment l'engagement des cercles de la Polonia, de la société locale et des autorités étatiques officielles dans ce processus.

La Conférence a pu avoir lieu grâce à l'appui financier de la part du Ministère polonais de la Culture et du Patrimoine national qui, depuis les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, s'intéresse aux activités

développées par les institutions de la Conférence Permanente du MAB et soutient financièrement ces réunions annuelles. Cette année, un rôle d'aide important dans les préparatifs de cette rencontre a été joué par l'Association des Amis de la Bibliothèque Polonaise de Paris dont le siège est à Varsovie.

À la fin de la rencontre, les délégués ont eu l'occasion de rendre visite à l'un des membres de la Conférence Permanente du MAB – le Château de Montrésor – où ils ont été accueillis par Mmes Maria et Wirydianna Rey, propriétaires du château ; elles ont présenté ses riches collections recueillies avec piété à partir des années quarante du XIX^e siècle.

Il est intéressant de citer maintenant les institutions qui ont été présentes cette année à Paris :

- les Archives, Bibliothèques et Musées de la Polonia à Orchard Lake (États-Unis),
- les Archives de la Mission Catholique Polonaise en Angleterre et au Pays de Galles à Londres,
- la Bibliothèque Polonaise I. Domeyko à Buenos Aires,
- la Bibliothèque Polonaise auprès du Centre Socio-Culturel Polonais à Londres,
- la Fondation Kościuszko à New York,
- la Fondation Romaine Margrave J. S. Umiastowska à Rome,
- l'Institut Józef Piłsudski en Amérique à New York,
- l'Institut Józef Piłsudski à Londres,
- l'Église et Hospice St Stanislas à Rome,
- le Musée et Archives de la Polonia Hongroise/Institut Polonais de Recherche et Musée à Budapest,
- le Musée Kościuszko à Soleure (Suisse),
- le Musée Polonais à Rapperswil (Suisse),
- le Musée Polonais en Amérique à Chicago,
- le Centre de Documentation du Pontificat de Jean-Paul II à Rome,
- l'Institut Pontifical d'Études Ecclésiastiques à Rome,
- la Mission Catholique Polonaise en France (Paris),
- l'Institut Polonais de Recherche au Canada et Bibliothèque Polonaise Wanda Stachiewicz à Montréal,
- l'Association des Vétérans de l'Armée Polonaise en Amérique à New York,
- le Centre d'Études sur le Mouvement de la Résistance Polonaise (1939-1945) à Londres,
- la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris,
- le Château de Montrésor.

Malheureusement, certaines autres institutions n'ont pas pu être représentées cette année : le Musée et Archives de la Polonia Australienne et le Centre Polonais de la Musique de Los Angeles. Au cours de la Conférence Permanente, une nouvelle institution a été acceptée : la Fondation du Musée de la Mémoire du 2^e Corps Polonais en Italie à Rome.

Le but de la Conférence Permanente est inscrit dans ses

Statuts élaborés encore lorsque la Pologne n'était pas un pays souverain :

(...) Coordonner les activités des institutions membres qui entourent de leur attention leurs acquis et le développement de la culture polonaise et présenter au monde libre ses richesses et son lien indéfectible avec la culture humaniste européenne (...).

Jusqu'à aujourd'hui, toutes les institutions citées ci-dessus (très souvent grâce à la bonne volonté de nombreux bénévoles) prennent soin avec une grande piété des archives, des bibliothèques et des œuvres d'art léguées par des vagues successives d'émigrés, notamment politiques. Un autre de leur but important est celui de créer un pont culturel entre le pays de résidence et la Pologne. Après quarante ans d'existence, souhaitons la poursuite d'un fructueux développement et exprimons notre *Ad multos annos* à la Conférence Permanente des Musées, Archives et Bibliothèques Polonais en Occident !

■ Witold Zahorski



1. De gauche à droite : M. Jarosław Sellin (Vice-ministre polonais de la Culture et du Patrimoine National), M. C. Pierre Zaleski (Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise), M. Michał Seweryński (Vice-maréchal du Sénat de la République de Pologne), M. Tomasz Młynarski (Ambassadeur de la République de Pologne en France)
2. De gauche à droite : M. Ksawery Rey (Diplomate), M. Maciej Forycki (Directeur du Centre scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris)

© SHLP/BPP

• LA POLOGNE ET LES FANTASMES GÉOGRAPHIQUES DE L'OCCIDENT

Résumé de la conférence donnée le 17 novembre 2018 à la Bibliothèque Polonaise de Paris dans le cadre du cycle « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne ».

Les premières cartes de géographie, dessinées au bas Moyen Âge sur la base des écrits de Strabon ou de Ptolémée, nous montrent une Pologne étrange, traversée de fleuves au cours fantaisiste, coupée du nord au sud par une chaîne de montagne qui fait office de marqueur de territoire ou de limite. Quand les connaissances réelles font défaut, l'esprit humain s'arrange de toutes sortes de manières pour délimiter les objets dont il se saisit. Ainsi en est-il de la représentation dessinée des pays où les lignes et les symboles peuvent servir à circonscrire un espace et à le caractériser, sans forcément concorder avec la réalité concernée.

Dès les temps les plus reculés, la cartographie, mais aussi le discours des géographes a tendu à compenser l'ignorance ou la confusion qui régnaient (et qui règne encore parfois) lorsqu'il était question de la Pologne. D'abord peu visité et insuffisamment décrit, puis soumis à des turbulences politiques qui faisaient bouger sans cesse ses frontières, caractérisé dans sa constitution physique par une absence de reliefs propres à figurer des limites, ce pays s'est vu affecté très tôt, dans l'imaginaire des Européens d'occident, de propriétés spécifiques : l'indistinct, l'infini, l'indéterminé. Il était donc particulièrement exposé à voir se développer à son sujet les fantasmes qui sont toujours prêts à coloniser les espaces vides et ouverts.

1573 : MOMENT INAUGURAL

L'élection d'Henri de Valois au trône de Pologne a suscité soudainement une quantité remarquable d'écrits de toutes sortes consacrés à ce pays des Sarmates dont on ignorait généralement presque tout. Il était alors urgent de faire savoir le plus largement possible quel était ce royaume qui s'était confié lui-même avec tant de sagacité aux mains du frère du roi de France. On sait que l'aventure polonaise d'Henri de Valois fut de très courte durée, mais demeura pour longtemps cette image d'une terre mal connue, insaisissable, autre. Le plus grand géographe européen du début du XIX^e siècle, le Danois Conrad Malte Brun, demandera encore en 1807 :

La Pologne est-elle reléguée aux extrémités du monde, puisque les naturalistes et les géographes s'en occupent si peu ?¹

UNE CONNAISSANCE BIAISÉE

Ce qui frappe dans les manuels et recueils qui consignent la connaissance géographique aux XVII^e et XVIII^e siècles, c'est le fait que la Pologne s'y trouve présentée dans des discours qui sont eux-mêmes confus. Pourquoi ? En raison justement de cette particularité d'un pays dont la connaissance semble toujours échapper. Ainsi, dans le fameux manuel de Pierre Davity qui connut des dizaines de rééditions sans cesse mises à



M. Waldseemuller et L. Fries, carte de la Sarmatie asiatique, d'après Ptolémée, 1522, source : Wikipedia Commons

jour et qui servira de référence pour l'enseignement de la géographie pendant près de deux siècles après sa première parution en 1614, la Pologne est présentée comme un territoire morcelé en une infinité de provinces aux noms exotiques dont l'énumération seule provoque un effet d'« étrangeté » : Poméranie, Silésie, Lithuanie, Livonie, Samogitie, Courlande, Russie, Volhynie, Podolie, Bessarabie, Carpates... Les cartes de l'époque (comme celle de Delisle, 1703), présentent une mosaïque complexe où chaque province est marquée de sa couleur propre : l'objet Pologne est éclaté en une multitude d'entités dont on souligne la distinction sans bien comprendre comment s'articulent ces parties dans une hypothétique totalité. Ce territoire complexe, confus, échappant aux procédures intellectuelles habituellement mobilisées pour définir un objet (tracé d'un périmètre et fixation d'un centre) résiste à la connaissance ; dès lors, si l'on en parle, c'est en convoquant d'autres ressources, en particulier celles de l'imagination.

LE PLAT PAYS

« Il n'y a pas au monde un pays plus plat que la Pologne »² s'écria l'écrivain Jean-François Regnard en voyageant aux abords de la Vistule au début des années 1680. Cette donnée de la géographie physique que tout le monde, avant Regnard et après lui, se plaira à souligner généralement beaucoup de fantasmes : le regard n'a rien à quoi s'accrocher, il se perd dans des horizons sans fin, comme on viendrait s'anéantir dans un désert. De plus, les eaux n'ayant pas assez de mouvement, c'est une terre souvent informe et putride qui est évoquée comme une réminiscence des premiers jours de la création. La planéité est une invitation à tous les possibles, mais elle est surtout indice de l'incertain, de l'insaisissable. Des romanciers exploiteront ce paysage pour y jeter des personnages désorientés, habités par le doute ou l'indifférence (voir *Adolphe* de B. Constant), des voyageurs et des publicistes feront de cette indistinction géographique la cause et aussi la figure du déficit des connaissances objectives. Et quand surviendront les troubles politiques, ils seront souvent expliqués par cette même raison ; ainsi, dans les

très officielles *Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France* (1888) peut-on lire, à propos de la Pologne :

à l'est et au sud-est [...], la Pologne était séparée de ses voisins par une véritable marche, sans cesse reconquise ou perdue, sur laquelle les Tartares et les Moscovites prétendaient à la souveraineté aussi bien qu'elle. Jusqu'au XVIII^e siècle cette frontière resta aussi incertaine et Catherine II ne manqua pas de tirer habilement parti de cette situation lorsqu'elle décida d'en finir avec la Pologne³.

LE SEPTENTRION OU L'ORIENT ?

Jusqu'au XVIII^e siècle, la lecture géographique de l'Europe s'appuie essentiellement sur l'axe nord-sud. Grecs et Romains avaient jadis établi le socle qui devait être bousculé par les barbares venus du nord, avant que la Renaissance ne vienne rétablir le midi de l'Europe dans son statut d'épicentre. Puis s'opéra lentement le basculement du monde moderne sous l'autorité des capitales du nord : Paris, Londres, Amsterdam, Berlin. C'est dans ce contexte que la Pologne fut longtemps associée aux régions de l'« Europe du nord », l'expression désignant alors, vu de ces capitales, les contrées encore plus septentrionales, caractérisées en particulier par la froideur inhospitalière du climat. Mais avec la fondation de Saint-Pétersbourg et la très nette occidentalisation de la Russie, un nouvel axe de compréhension et de valorisation commence à s'imposer : est-ouest, avec toutes les opérations mentales et symboliques que cela suppose, comme l'a bien montré Larry Wolff dans son ouvrage au titre éloquent *Inventing Eastern Europe*⁴. L'image de la Pologne s'en trouve fortement affectée ; l'ancienne attribution

conférée à ce pays vu comme l'*antemurale christianitatis* prend un sens nouveau : ce n'est plus d'un rempart qu'il s'agit, mais d'un seuil. La Pologne n'est plus seulement dernière des *nôtres*, elle est perçue aussi désormais comme première des *autres*⁵. Or si, au nord, il n'y avait pratiquement que le froid pour marquer la différence, à l'est, c'est une altérité beaucoup plus complexe et radicale qui s'offre à l'observation et aux représentations.

La perception actuelle de la Pologne a beaucoup hérité de cette longue histoire. Vue encore il y a peu comme un « pays de l'est », elle est aujourd'hui associée à l'« Europe centrale ». Sa frontière orientale a été consolidée politiquement en tant qu'elle signifie la limite du territoire de l'Union européenne. Mais de fortes et anciennes déterminations géographiques et symboliques viennent se superposer aux faits de la politique qui se dessinent sur des cartes et conditionner encore la perception d'un pays si longtemps fantasmé comme royaume de l'indéterminé.

■ François Rosset

- 1 C. Malte Brun, *Tableau de la Pologne ancienne et moderne*, Paris, 1807, p. 2.
- 2 J.-F. Regnard, *Voyage de Pologne en Allemagne*, in *Œuvres*, Paris, 1789, t. I, p. 273.
- 3 L. Farges, *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France*, Paris, 1888, t. I, p. ii.
- 4 L. Wolff, *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilisation on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, 1994.
- 5 Voir F. Rosset, « infinitude et labilité : d'une frontière fantôme à l'est de l'Europe », in S. Ghervas et F. Rosset (éds), *Lieux d'Europe*, Paris, 2008, p. 139-147.

• MARIE LESZCZYNSKA (1703-1768) : UNE REINE (PRESQUE) OUBLIÉE



Le 7 avril 2018, dans le cadre du cycle « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne », a eu lieu à la Bibliothèque Polonaise la conférence « Marie Leszczyńska : histoire et musique » présentée par Krystyna Pasquier, professeur de piano et claveciniste.

Marie Leszczyńska fut la seule princesse polonaise sur le trône de France, choisie comme épouse de Louis XV à la suite d'une folle intrigue de Versailles. Grâce à ses qualités personnelles, elle devint une des souveraines les plus aimées de ses sujets durant son règne de 43 ans, le plus long de toutes les reines de France.

Fille du roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, une des figures les plus emblématiques du siècle des Lumières, elle bénéficia d'une éducation exceptionnelle. Parlant couramment six langues, amie des Arts, elle fut très sensible à la misère et aux malheurs des autres. Sa tendre jeunesse, constellée d'événements dramatiques que lui réserva le sort d'un père déchu de son trône, lui enseigna l'humilité et la prudence vis-à-vis des leçons de la vie. Au tout début de son règne, elle écrivait à ses parents qu'il lui suffisait de mettre la main sur sa tête, pour retrouver

>>>

La reine Marie Leszczyńska, détail d'un tableau de C. Van Loo © Château de Versailles

sa lucidité face aux flatteries plus ou moins fallacieuses des courtisans.

La France d'après la Révolution ne retint de cette reine que l'image d'une « insignifiante bigote ». Pieuse, certes, mais le terme de bigote ne lui convenait guère car, d'après les témoignages de ses contemporains, elle était sincèrement croyante et connaissait parfaitement bien l'histoire du christianisme. Il ne faut pas oublier non plus qu'elle avait juré d'être fidèle à l'Eglise catholique romaine au moment de son mariage avec Louis XV : le roi de France portait le titre de Roi Très Chrétien. Dans le langage de notre époque, c'était appartenir au parti politique au pouvoir.

Un faux-pas qu'elle commit involontairement à son arrivée à Versailles lui ôta à jamais le droit d'exprimer toute opinion dans le domaine des affaires de l'État, ce qu'elle ne fit plus que dans sa correspondance. Trente ans avant la Révolution, la reine écrivit à son ami Charles Hénault :

Que c'est sot d'être reine ! Pour peu que les émeutes continuent, on nous dépouillera de cette incommodité.

Ou encore, en 1763, à l'issue de la fatale Guerre de Sept Ans :

Voici la fin de cette belle monarchie ! (...) Je m'en meurs de douleur, surtout quand je pense à la suite...

Quel ministre aurait pu exprimer une vision aussi clairvoyante des événements qui, 26 ans plus tard, allaient renverser l'Ancien Régime ?

Passionnée de musique, la reine renoua avec la tradition des concerts à la Cour de France, abandonnée depuis la mort de Louis XIV¹, en faisant à nouveau de Versailles un des hauts lieux de la musique.²

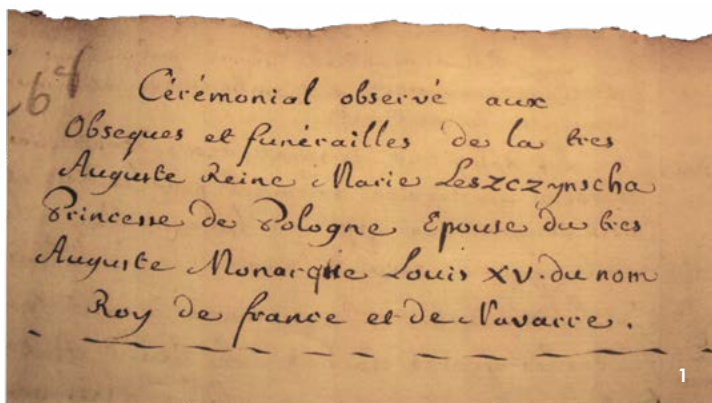
L'œuvre qui couronna la grande charité de Marie fut la construction à Versailles d'un couvent, destiné à être un orphelinat et une maison de retraite pour les anciennes servantes à la Cour.

Le financement de cet édifice fut principalement assuré grâce à l'héritage du père de la reine. L'institution fut supprimée à la Révolution, pour devenir en 1888 le lycée Hoche de Versailles. Aucun hommage n'a été rendu à ce jour ni à sa fondatrice ni à son œuvre de bienfaisance.

Marie Leszczyńska, « coincée » par l'Histoire entre la marquise de Pompadour et la reine Marie-Antoinette, n'eut aucune chance de susciter l'intérêt de la postérité. Une phrase d'Honoré de Balzac résume à elle seule ce paradoxe :

*Il est malheureusement dans la nature humaine, de faire plus pour une Pompadour que pour une vertueuse reine.*³

■ Krystyna Pasquier



1. Page de garde du manuscrit contenant la relation du deuil et des fastueuses obsèques de Marie Leszczyńska, ordonnées par Louis XV © Archives Départementales de Seine-Saint-Denis (Bobigny), cote 220/J-16/3
2. Partition d'une pièce de clavecin de François Couperin le Grand, dédiée à la reine au début de son règne, fac-simile, Éditions Jean-Marc Fuzeau



1. Krystyna Pasquier : Marie Leszczyńska : histoire et musique, WordPress.com
2. Benoît Dratwiczki : Les concerts de la reine, Cahiers Philidor 39, CMBV, 2012
3. Le cousin Pons p. 63, Livre de Poche classique, 1963

• **ÉDOUARD BIGNON (1771-1841),
UN DIPLOMATE DE NAPOLEÓN FIDÈLE À LA POLOGNE**



Édouard Bignon,
source : Wikipedia

Lors de la douzième rencontre de la série « Les Polonais dans la culture et la civilisation françaises », le 9 février 2018, la Bibliothèque Polonaise a accueilli l'archiviste et historienne Camille Duclert pour sa conférence consacrée à Édouard Bignon.

Diplomate et légataire de Napoléon, député sous la Restauration et la monarchie de Juillet, ministre de Louis-Philippe, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, pair de France et historien de l'Empire, Édouard Bignon a occupé une position élevée dans l'histoire politique, culturelle et diplomatique du premier XIX^e siècle. Parmi ses multiples fonctions, la Pologne tient une place prégnante, depuis son envoi à Varsovie en 1811 jusqu'à son combat en faveur de l'indépendance du pays dans les années 1830.

L'EXPÉRIENCE POLONAISE : UN DÉPASSEMENT DES FONCTIONS DIPLOMATIQUES, 1811-1814

La mission polonaise est le point culminant de la carrière diplomatique de Bignon, tant aux yeux de ses contemporains que des historiens de l'Empire. À cela plusieurs facteurs. Le premier est chronologique : Bignon est envoyé en Pologne entre 1811 et 1813, période cruciale du Premier Empire qui correspond à la préparation et au lancement de la campagne de Russie. Le second est lié aux missions exercées par le diplomate : elles couvrent un spectre particulièrement large, lui permettant d'être « un proconsul au pouvoir presque sans limite » selon les mots de la comtesse Potocka. Enfin, ce poste est le seul auquel Bignon a consacré un ouvrage. Rédigé sous la Restauration et publié après sa mort, en 1861, *Souvenirs d'un diplomate : la Pologne (1811-1813)* se veut une reconstitution de l'histoire de son ambassade et plus largement de la Pologne napoléonienne.

Trois temps scandent la mission polonaise. Le premier s'étend de mars 1811 à juin 1812. Nommé « résident de France à Varsovie », Bignon s'impose dans la gestion financière du duché, préside aux nominations ministérielles, supervise les travaux de fortifications, crée un réseau d'espionnage en Russie et devient un acteur incontournable de la vie varsovienne. Le second temps se déroule de juin à décembre 1812 : Bignon devient commissaire impérial en Lituanie auprès de la commission de gouvernement. Il y occupe des fonctions administratives, surveillant la levée des armées lituaniennes, érigeant le pays en base arrière de la Grande Armée et préparant le retour des soldats à la fin de l'année 1812. De retour à Varsovie en janvier 1813, il y est fait « ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire ». Alors que le duché se délite et est progressivement envahi par les armées du tsar Alexandre I^{er}, il est chargé d'assurer l'influence de la France auprès des Polonais et de remettre sur pied son armée. Dans des conditions

difficiles, il prouve à plusieurs reprises son attachement à la cause polonaise, notamment dans un mémoire écrit durant l'été 1813 pour Napoléon dans lequel il soutient avec ferveur le maintien d'un duché indépendant face à la Russie.

LA CAUSE POLONAISE, UN COMBAT INCESSANT APRÈS 1815

L'attachement de Bignon à la Pologne persiste après la chute de Napoléon et s'accroît à l'aune de l'évolution internationale. Jusqu'en 1830, l'ancien diplomate évoque la Pologne dans ses écrits sur un registre mineur mais constant. À partir de 1830, c'est-à-dire du soulèvement polonais suivi de la féroce répression russe, la Pologne devient un thème majeur de ses interventions à la Chambre des députés puis des pairs de France. Alors que jusqu'à cette date, Bignon n'a jamais mentionné le sort de la Pologne, il y consacre le tiers de ses interventions – une dizaine – entre décembre 1830 et janvier 1838. Bien qu'il se refuse à un soutien armé, il propose deux modalités d'intervention : la tenue de conférences internationales, sur le modèle de celles qui, à Londres, ont statué sur le sort de la Belgique et de la Grèce, puis la reconnaissance de la nationalité polonaise, geste essentiel pour la survie de la nation, surtout après son écrasement militaire par la Russie.

Ces discours posent Bignon comme un ardent défenseur de la cause polonaise, d'autant plus qu'il est un des membres fondateurs du Comité d'aide aux Polonais créé le 21 février 1831 par Lafayette. Dès 1833, il est logiquement nommé membre d'honneur de la Société littéraire polonaise, récemment fondée par des Polonais en exil.

Ces liens profonds et réciproques entre Bignon et la Pologne se manifestent jusqu'après sa mort : le quotidien *Le Siècle* rapporte qu'après la messe de ses funérailles, le 8 janvier 1841, « on remarquait parmi les personnes qui avaient suivi le convoi beaucoup de Polonais, [car] M. Bignon avait toujours été un des défenseurs les plus fermes de la cause de la Pologne. »

■ Camille Duclert

• LA FAMILLE ZALESKI, DU POÈTE AUX "POILUS"

Lors de la treizième rencontre de la série « Les Polonais dans la culture et la civilisation françaises », le 5 octobre 2018, la Bibliothèque Polonaise a accueilli la journaliste Nathalie Gendreau pour sa conférence consacrée à la famille Zaleski.

Elle nous a relaté le sauvetage incroyable des archives familiales du principal représentant de l'École ukrainienne du romantisme polonais, Joseph Bohdan Zaleski (1802-1886). Cette conférence est l'aboutissement de quinze années de recherches passionnantes pour reconstituer l'histoire de cette famille installée en France depuis 1832, Bohdan Zaleski ayant vécu la tragédie ordinaire de l'exil comme nombre de ses pairs.

Sans un concours de circonstances heureuses, ces archives n'existeraient plus aujourd'hui. En 2002, Nathalie Gendreau s'est vue confier par sa sœur un carton rempli d'archives que l'ex-proprétaire de la maison qu'elle venait d'acquérir voulait jeter. Ayant conscience de leur caractère historique, cette journaliste et biographe, à la fibre généalogiste, a décidé de les sauver pour les arracher à l'oubli. Dans ce carton défraîchi gisaient trois générations de Zaleski, meurtries dans leur chair et leur cœur par les événements de leurs époques respectives. Parmi ces événements, la Grande Guerre a donné lieu à une correspondance très riche (entre août 1914 et janvier 1916) entre les quatre frères Zaleski et leur famille. Au-delà d'être émouvantes, ces lettres

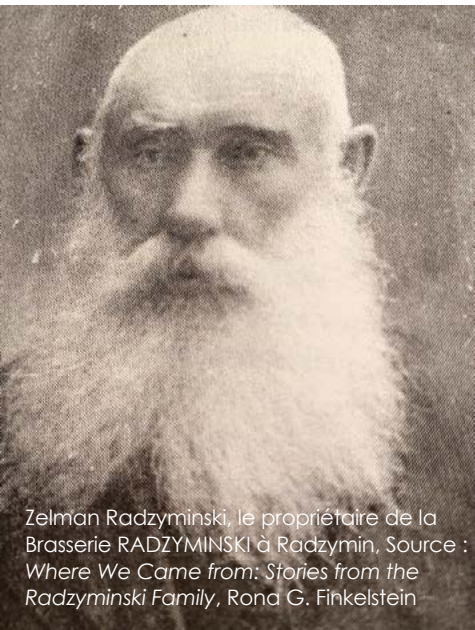
sont la démonstration du sentiment patriotique de cette famille pour cette « seconde mère » qu'était pour eux la France et de leur parfaite intégration.

Dans la perspective de retrouver un descendant à qui transmettre son histoire familiale, Nathalie Gendreau a reconstitué l'arbre généalogique des Zaleski depuis les parents du poète jusqu'aux frères Zaleski au début du XX^e siècle. Elle a identifié chacun des membres grâce aux photos dont elle disposait. Elle nourrissait l'espoir que la diffusion publique d'un tel arbre alerterait un membre de la famille Zaleski. Les années passèrent, sans résultat probant. Alors la journaliste a créé un site internet dédié aux frères Zaleski pour y consigner toutes les informations qu'elle avait rassemblées. Le 24 juin 2016, Nathalie Gendreau a fait don de ces archives familiales qui se détérioraient à la Bibliothèque Polonaise afin de les préserver. Ce n'est qu'un an plus tard, en juin 2017, que l'une des petites-nièces des frères Zaleski s'est manifestée auprès de Nathalie Gendreau. Ainsi s'achevait une quête de quinze ans qui a rattaché dans la joie et la reconnaissance une famille à son histoire.

■ *Nathalie Gendreau*



Camille Zaleski, tête nue, le casque en main, entouré de ses camarades, 1915, photographie, fonds famille Zaleski, n°7893



Zelman Radzynski, le propriétaire de la Brasserie RADZYMINSKI à Radzymin, Source : *Where We Came from: Stories from the Radzynski Family*, Rona G. Finkelstein

Peu de personnes savent que dans la Pologne pendant la période de l'entre-deux-guerres se sont retrouvées de nombreuses minorités : Juifs, Ukrainiens, Allemands, Litvaniens, Arméniens et d'autres. Pour mieux présenter les conditions de leur vie et les relations avec les Polonais au sein du nouvel État polonais nous avons proposé un cycle de conférences « Témoignages. Les minorités en Pologne ». En 2018, nous avons proposé deux conférences : Les Juifs (Liliane-Carol Benoit) et Les Ukrainiens (Jacek Bruski). Les thèmes des Litvaniens (Julien Gueslin) et des Allemands (Krzysztof Ruchniewicz) ont été abordés en 2019.

Le cycle a été initié le 14 mars 2018 par une soirée consacrée aux « Juifs de Radzymin » sous forme de regards croisés entre une exposition de photographies et la présentation de l'ouvrage « Une Simple passante. De Varsovie à Jérusalem » par Liliane-Carol Benoit, récit sous forme fictionnelle du destin d'une famille qui était installée à Radzymin depuis le XVII^e siècle.

Liliane-Carol Benoit écrit un bref récit de ce passionnant évènement.

Le projet photographique de Barbara Klimaszewska-Agueda est le résultat de sa rencontre personnelle avec l'histoire d'un peuple, l'écriture de mon ouvrage est une réappropriation d'une histoire familiale et des espaces de la mémoire. Photographies et récit forment un témoignage d'un monde disparu, le Yiddishland, l'une des composantes de cet État pluriel et multiethnique que fut la Pologne.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, à Radzymin, petite ville située à 20 km de Varsovie, vivaient 3900 Juifs soit 44 % de la population. Rappelons qu'en 1939, la Pologne comptait 3.300.000 Juifs et que la Pologne était le centre spirituel du judaïsme ashkénaze. Au XIX^e siècle, Radzymin était un important centre hassidique autour du Tzadik Yakow Arie Guterman vers lequel affluaient les plus doués parmi les jeunes Juifs de Pologne et même de toute l'Europe.

Les Juifs faisaient partie du paysage polonais au même titre que les Polonais eux-mêmes. Selon la légende rapportée par l'écrivain israélien Szmuel Yosef Agnon, les premiers marchands juifs qui s'aventurèrent dans les forêts de Pologne entendirent des oiseaux chanter « Polin ! Polin ! » et des écrits de la Gémara tombés du ciel leur enjoignirent de se rendre en Pologne où ils trouveraient le repos.

Au plan historique, leur présence en Pologne dès le Moyen Age est attestée, en autres, par le récit d'Ibrahim Ibn Yacub, envoyé auprès de l'Empereur Othon II par le Calife de Cordoue en 965, qui décrivait la Pologne sous Mieszko I^{er}.

Depuis l'Édit de Kalisz promulgué en 1264 par Boleslaw Le Pieux et reconduit par Kazimierz le Grand, les Juifs jouissaient d'un statut juridique qui leur octroyait le droit d'établissement, de commerce et de pratique de leur religion, tout en leur assurant la protection du roi. Dix sièges leur étaient réservés au Conseil municipal de Radzymin. Ils ont contribué au développement économique et culturel de la Pologne tout en cultivant leurs propres valeurs. Mais si Juifs et Polonais ont vécu une histoire commune depuis le Moyen Âge, ils vivaient côte à

côte, séparés mais interconnectés, d'autant que l'observance de strictes lois religieuses et alimentaires confinait les Juifs dans leur propre vie communautaire.

Pour les Juifs de Radzymin, la « solution finale » eut lieu le 3 octobre 1942. Ceux des Juifs enfermés dans le ghetto qui n'étaient pas morts du typhus furent acheminés par train à Treblinka où ils furent immédiatement gazés. Après la guerre, une quarantaine de rescapés qui s'étaient réfugiés en Russie revinrent à Radzymin.

Pour Barbara Klimaszewska, née à Radzymin, le monde juif, dont elle avait eu connaissance par les récits de sa grand-mère, était irréel. Qui étaient ces Juifs ? Que s'est-il passé ? Pourquoi ont-ils disparu ? Dans le cadre de ses études en pédagogie sociale à l'université de Varsovie, Barbara en fit le sujet de sa thèse et chercha les traces de cette communauté.

Elle recueillit des documents aux archives et, en particulier, des demandes de pièces d'identité. Ces photos d'identité prises à la veille de la Seconde Guerre mondiale, qui mentionnent noms et métiers, disent bien l'évolution de la société polono-juive. Certains exercent des professions libérales, les plus riches sont brasseurs ou entrepreneurs dans la construction ou les entreprises textiles, d'autres sont commerçants ou s'adonnent à l'affermage des biens nobles. Certains portraits sont en miroir avec mon livre. Ils représentent en effet certains des personnages : l'arrière-grand-père, industriel et brasseur prospère, le visage austère encadré d'une grande barbe blanche est en habit traditionnel – en levite et yarmulka, d'autres portent encore le schtreimel, alors que les jeunes cousins, avocats et docteurs, ont le visage rasé et sont vêtus d'un costume et d'une chemise à col dur blanc.

L'exposition comportait même une photo de celle qui deviendra le sujet du livre – la simple passante, l'enfant abandonnée à la grâce de Dieu au pied d'un oratoire par ses parents, enfuis du ghetto, dans un geste désespéré en même temps que d'espérance de soustraire l'enfant à la mort alors qu'ils fuient les Einatzgruppen. Elle est recueillie par une Polonaise, l'une de ces héroïnes qui se sont opposées sans armes à la barbarie nazie, à l'instar

>>>

des 6620 Justes polonais. Elle élève l'enfant trouvée dans la religion catholique. Après la guerre, toute sa proche famille décimée par l'Holocauste, l'enfant sera retrouvée miraculeusement par un parent. Il lui faudra se reconstruire, renouer avec ses origines, réconcilier ses deux fidélités, la catholique et la juive.

Au-delà de la description de la vie et du destin tragique d'une famille polono-juive plongée dans la tourmente de la guerre, des vies fauchées dans ce siècle, l'un des plus sanglants de l'Histoire de l'humanité, le livre interroge le problème de l'identité plurielle.

Exposition et ouvrage conjugués présentaient un pan de l'histoire des Juifs-Polonais. Ils rappelaient que dans la Pologne renaissante de 1918 se sont retrouvées les

minorités qui ont donné au pays son caractère multiculturel. Et que, pendant la période de l'Entre-deux-guerres, la Pologne fut le centre de la culture juive le plus important au monde.

Exposition et livre renvoient au vide laissé par l'absence de la communauté juive.

Ils sont un témoignage qui donne à réfléchir sur les traces de mémoire.



■ *Liliane-Carol Benoit*

• CHRÉTIENS D'ORIENT, RÉSISTER SUR NOTRE TERRE

Le 7 février 2018, à l'initiative de C. Pierre Zaleski, Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise, et de Joël Broquet, Président du Carrefour des Acteurs Sociaux, Monseigneur Pascal Gollnisch, Directeur général de l'Œuvre d'Orient, intervenait à la Bibliothèque Polonaise de Paris sur le thème des « Chrétiens d'Orient, résister sur notre terre ».

Les chrétiens d'Orient tels que nous les appelons font référence à des notions géographiques mais aussi historiques, grosso modo à l'empire romain divisé entre un empire romain d'Orient et un empire romain d'Occident. Donc, nous occidentaux voulons dire que ce sont les chrétiens de l'empire romain d'Orient.

RÔLE DES CHRÉTIENS D'ORIENT EN PAYS MUSULMAN

Les chrétiens d'Orient vont apporter une médiation culturelle importante, transmettre aux envahisseurs arabo-musulmans la culture dont ils sont les héritiers, et faire un gros travail d'aide à l'administration de l'immense empire arabo-musulman. La présence des croisés ne sera pas toujours facile pour les chrétiens d'Orient, car les croisés avaient du mal, en voyant des chrétiens n'obéissant pas au Pape et ne priant pas comme eux, à les accepter.

Les chrétiens sur place sont reconnus dans l'exercice de leur œuvre, donc il ne s'agit pas de soutenir des communautés pour des raisons étroitement confessionnelles mais de les soutenir dans leurs missions : ils sont très présents dans l'enseignement et la santé.

Leurs relations se détériorent notamment avec les musulmans, mais la détérioration est récente. Elle est due en particulier à des interventions étrangères qui n'ont pas été très heureuses.

AVENIR DES CHRÉTIENS D'ORIENT

L'avenir des chrétiens d'Orient est indissociable de l'avenir des États dans lesquels ils se trouvent. Les chrétiens d'Orient ont néanmoins un doute sur la démocratie car ils s'imaginent qu'il n'y a qu'un seul



Monseigneur Pascal Gollnisch à la BPP, le 7/02/2018
© SHLP/BPP

modèle de démocratie, occidental, non adapté à eux. Il devrait y avoir une réflexion sur un modèle arabe de la démocratie.

Les défis sont immenses, notamment la corruption, la liberté de la presse, l'indépendance du judiciaire, la question essentielle pour les minorités de la pleine citoyenneté pour tous, la distinction du religieux et du politique, des conditions de travail plus acceptables pour les milieux populaires et davantage de croissance pour les classes moyennes.

Dans nos discours sur cette vision d'un État, nous sommes parfois discrédités par la manière dont l'Occident est perçu comme soutenant la politique coloniale d'Israël ou se liant aux pays du Golfe.

Dernier point : la question religieuse. Nous considérons que nous devons avancer sur un chemin de paix et de respect. Nous devons pouvoir dire aux musulmans les questions qui sont les nôtres et entendre les questions qu'ils veulent nous poser.

QU'EST-CE QUE L'ŒUVRE D'ORIENT ?

L'Œuvre d'Orient est une organisation française qui vient en aide aux chrétiens orientaux. Elle finance chaque année plus de 1 250 projets. Son action comprend l'éducation, les soins et l'aide sociale, l'action culturelle et la vie des diocèses, l'aide humanitaire aux déplacés et aux réfugiés. Elle informe et sensibilise les occidentaux sur les origines et la situation des chrétiens d'Orient.

■ *Raymond Bocti*



Adam Mickiewicz :
Wallenrod et Grażyna,
édition illustrée par
Jan Tysiewicz, Paris 1852,
collection SHLP/BPP,
photo H. Zaworonko-
Olejniczak

• LIVRES RARES DU XIX^e SIÈCLE :
EXPOSITION DES PLUS BEAUX FLEURONS
DE LA COLLECTION SHLP/BPP

C'est en 2013 qu'a été lancé dans nos murs le projet d'un catalogage des imprimés du XIX^e siècle édités tant en Pologne qu'à l'étranger et réunis dans les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris et de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

Pour couronner ce programme, deux manifestations ont été organisées en 2018. Tout d'abord la conférence « Les imprimés du XIX^e siècle dans la Bibliothèque "nationale" polonaise au bord de la Seine » a eu lieu à Cracovie les 10 et 11 mai 2018, puis l'exposition « Livres rares du XIX^e siècle : Les plus beaux fleurons de la collection SHLP/BPP », présentée à Paris, dans nos murs, du 6 au 22 septembre 2018. Cette exposition a connu son avant-première pendant la 40^e Conférence Permanente des Musées, Archives et Bibliothèques Polonaises en Occident (MAB), tenue du 29 août au 1^{er} septembre 2018 à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Ces deux événements avaient pour vocation de présenter les imprimés particulièrement précieux du point de vue artistique, historique ou de bibliophilie.

Un choix de reliures remarquables, d'exlibris et d'éditions *princeps* des chefs-œuvre de la littérature polonaise ont démontré les liens étroits entre les collections du XIX^e siècle et la création de la Bibliothèque Polonaise à Paris en 1838.

Ces travaux et l'exposition se sont déroulés sous le patronage spirituel de Karol Sienkiewicz (1793-1860), l'un des fondateurs de la BPP et son premier directeur, auteur de nombreux écrits littéraires. Lors d'une réunion du conseil de la BPP en décembre 1844, il définit ainsi la vocation et la mission de la bibliothèque :

Dans notre bibliothèque nous ne saurions considérer les livres comme des collections mortes, mais nous devrions y voir un service rendu à la nation dépouillée de ses bibliothèques, nous devrions y voir un Mémorial de l'Émigration, abri de nos Associations, une assistance scientifique aux exilés, un sanctuaire et une sorte de foyer littéraire de l'émigration... Le Patrimoine d'une Pologne indépendante, rappel visible et constant de la Pologne dans la capitale de la France.¹

Ce projet d'élaboration des catalogues des imprimés du XIX^e siècle devrait être achevé en 2018 ; en définitive il a été prolongé d'une année. Cette opération a été réalisée en collaboration entre la SHLP et l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAU) à l'initiative de Mme Lucyna Pyrzowska, conservateur honoraire de la bibliothèque de cette dernière institution. Elle a assuré également la direction du projet pendant toute sa durée. Le financement en a été assuré par le Ministère polonais de la Science et de l'Enseignement supérieur dans le cadre du Programme national de développement des sciences humaines. Ce projet ambitieux a nécessité six années d'un travail minutieux de la part de toute une équipe extrêmement dévouée². Il a permis, parmi des dizaines

de milliers volumes qu'elle possède, de mettre en valeur les imprimés du XIX^e siècle conservés à la Bibliothèque Polonaise. Grâce à la contribution des spécialistes des bibliothèques de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres, de la Bibliothèque Jagellonne et d'Ossolineum de Wrocław, 42 000 ouvrages ont pu être catalogués dans le système informatisé Virtua, dont 26 000 titres du XIX^e. Fini le temps des catalogues sur fiches qui obligeaient les chercheurs à se déplacer à Paris ! Désormais la consultation du catalogue à distance permet d'identifier un document présent à la BPP depuis la Pologne ou de partout dans le monde. En plus, le catalogage effectué livre en main a permis d'enrichir les notices bibliographiques de toutes sortes d'informations spécifiques telles que provenance du document, marques de propriété, dédicaces, autographes et autres annotations.

À cette occasion nous avons pu découvrir que la BPP possède 1604 imprimés du XIX^e siècle qui ne figurent pas dans la bibliographie de Karol Estreicher qui fait référence. La typologie des documents traités est très variée : libelles, traités, statuts, règlements, annonces, polémiques, programmes de concerts et d'expositions, appels à dons, etc.

■ Magdalena Głodek
Lucyna Pyrzowska

Traduction Elżbieta Walle

1 L. Gadon, *Survol des cinquante ans d'histoire de La Société Historique et Littéraire Polonaise 1832-1882 (Z życia Polaków we Francji: rzut oka na 50-letnie koleje Towarzystwa Historyczno-Literackiego w Paryżu, 1832-1882)*, Paris : Bibliothèque Polonaise, Cracovie 1883, p.64.

2 Ont participé à ce projet : Joanna Gašiorowska, Iwona Branc, Julia Czapla, Urszula Orłowska-Węgiel, Anna Polańska, Teresa Stupnicka-Kępińska, Małgorzata Galos, Wioleta Jakubas, Joanna Jutrznia, Żaneta Kubic, Monika Mydel, Katarzyna Zwiercan-Borucka, Danuta Adamowicz ; avec la contribution de : Anna Długosz, Olga Donigiewicz, Pascal de Toffoli et Magdalena Głodek (BPP). L'exposition a bénéficié des conseils avisés de Barbara Miechówka (SHLP), Elisabeth Walle (BnF), Hanna Zaworonko (BPP) et des bibliothécaires qui ont pris part au projet.

• MICHAEL GIBSON : LES VARIATIONS POLONAISES D'UN AMÉRICAIN À PARIS

**Rencontre commémorative, le 31 mai 2018,
à la Bibliothèque Polonaise de Paris.**

Cette soirée avait pour but d'évoquer, avec la participation de quelques-uns de ses amis, la mémoire de Michael Gibson, né en 1929, disparu en juin 2017. Américain vivant à Paris, polyglotte ouvert à la diversité des disciplines et des cultures, autodidacte passionné de philosophie, de littérature, d'art et de musique, Michael Gibson a mené de multiples activités : il était historien de l'art, auteur de plusieurs monographies consacrées notamment à Pieter Bruegel, Paul Gauguin, Odilon Redon, Marcel Duchamp, Dada, ainsi qu'aux symbolistes ; critique d'art dans de nombreux catalogues, journaux et revues, principalement à l'*International Herald Tribune* durant plus de trente ans ; rédacteur de la *Revue du Patrimoine Mondial de l'UNESCO* ; musicologue, créateur d'un collège musical consacré à l'interprétation de la musique ancienne ; essayiste, dans les domaines de la théorie de l'art et de l'anthropologie culturelle ; poète, romancier et traducteur.

Les participants à cette soirée d'hommage étaient eux aussi à la croisée d'horizons divers : Anna Łabędzka, universitaire, spécialiste de littérature générale et comparée ; Pierre Wat, historien de l'art, critique d'art, professeur d'université ; Henri Justin, professeur d'université de littérature anglaise ; Don Foresta, artiste chercheur et théoricien de l'art ; Evgen Bavčar, philosophe de l'art et photographe non-voyant ; Christophe Potocki, philosophe, traducteur et commentateur de la littérature polonaise.

Si cette rencontre a pris place dans l'enceinte de la Bibliothèque Polonaise, c'est que Michael avait des liens tout particuliers avec la Pologne, dont il a contribué à faire connaître l'art moderne et contemporain, notamment l'école symboliste, et dont il a commenté la poésie, notamment celle de Norwid. Son ouvrage consacré au *Portement de Croix* de Pieter Bruegel a inspiré le film du réalisateur polonais Lech Majewski *Le Moulin et la Croix*, dont il a co-écrit le scénario et qu'il a présenté dans plusieurs villes polonaises.

Son initiation à la culture et à la langue polonaises a été le fait de sa femme, Monika, qui a longtemps animé à la Sorbonne le Centre de Civilisation Polonaise. D'autre part son père, Hugh Simons Gibson, grand diplomate américain, a été le premier ambassadeur des États-Unis dans la nouvelle Pologne indépendante, de 1919 à 1924. Michael a beaucoup œuvré au projet de publication des écrits diplomatiques et de la correspondance de son père datant de ces années polonaises – projet concrétisé à l'automne 2018 par une double publication aux États-Unis et en Pologne qui a connu un fort retentissement : *An American in Warsaw : Selected Writings of Hugh S. Gibson, US Minister to Poland 1919-1924* (University of Rochester Press, USA, 2018) ; *Hugh S. Gibson,*



Christophe Potocki lors de la soirée du 31 mai 2018 à la BPP
© SHLP/BPP

Amerykanin w Warszawie. Niepodległa Rzeczpospolita oczami pierwszego ambasadora Stanów Zjednoczonych (Wydawnictwo Znak, Kraków, 2018).

Michael Gibson avait une disposition toute particulière pour les relations humaines et les échanges intellectuels. Il s'est lié avec plusieurs artistes contemporains, dont Pierre Alechinsky, Zoran Music, Jerzy Stajuda – et a animé durant une quinzaine d'années des émissions culturelles sur Radio-Canada puis sur France Culture en menant de nombreux entretiens avec de grandes figures de l'art, de la littérature, des sciences et de la philosophie, dont Tadeusz Kantor et Józef Czapski, Zao Wou-ki et Joan Miro, André Malraux, Jean-Pierre Vernant et Hubert Reeves. Sa principale rencontre reste cependant pour lui celle du philosophe Ernst Bloch, alors âgé de 90 ans, qui va le marquer durablement et l'engager dans une pensée de l'utopie concrète conférant une place importante à l'art et ouvrant sur un messianisme moderne.

De tous ces entretiens est né en 1984 un ouvrage, *Les Horizons du Possible* (Éd. du Félin, Paris, 1984) dans lequel il poursuit son « dialogue avec les vivants et les morts », dont participe Cyprian Norwid, qu'il cite en traduisant lui-même avec l'aide de Jacek Trznadel quelques-uns de ses poèmes. Il partage avec Norwid un refus radical de l'oppression, de l'aliénation, du racisme, de la violence – ainsi que la vision d'une profonde communauté culturelle irriguant souterrainement l'homme, d'une transcendance cachée se manifestant progressivement dans l'Histoire par la médiation des artistes et des poètes, jusqu'à l'accomplissement final d'un homme clairvoyant, autonome et pleinement créateur.

Michael va poursuivre sa recherche dans son ouvrage *Ces lois inconnues. Pour une anthropologie du sens de la*

vie (Ed. Métailié, Paris, 2002). Il y retrace à travers toute l'histoire de l'homme les origines et les devenir d'un sens universel, fondé dans cette transcendance de la culture, et dont la perte due au nihilisme moderne a conduit à la déshumanisation et à l'abîme de la Shoah. L'Arbre du Monde a été renversé, il faut le redresser et lui redonner une nouvelle vie grâce à « une resymbolisation morale, poétique et eschatologique du monde ».

Cette réflexion sera reprise dans ses ouvrages de fiction : *A Report from the Third Planet*, rapport d'une entité extra-terrestre sur le devenir de l'homme observé depuis ses origines, qui fait suite à un grand roman de « fantasy » philosophique publié en trois volumes, *Chronicles of the Greater Dream* (Miguel Errazu, The University of Levana Press, 2007-2012) – où l'auteur met en scène la lointaine civilisation d'un continent perdu, en soulignant l'importance essentielle qu'il attribue à l'Imagination dans le devenir humain, opposée à sa part trop rationnelle, trop abstraite.

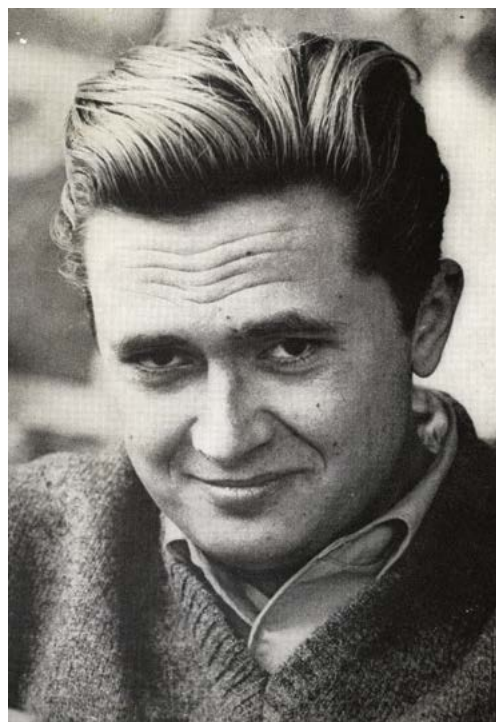
Cette soirée d'hommage, particulièrement vivante et chaleureuse, s'est terminée sur un projet commun de diffusion plus large des écrits et de la pensée de Michael, dont l'actualité devrait rester longtemps évidente.



Michael Gibson, photo d'archives familiales

■ *Christophe Potocki*

• MAREK HŁASKO UN DEMI-SIÈCLE APRÈS



Marek Hłasko © Institut Littéraire – Kultura

La date du 14 juin 2019 marque l'anniversaire des cinquante ans de la mort de Marek Hłasko, écrivain et scénariste, l'une des figures incontournables de la littérature polonaise d'après-guerre, incarnation à sa manière de la révolte générationnelle des jeunes gens en colère, déçus par l'oppressante société de l'ère stalinienne. Ses œuvres sont connues dans le monde entier. Les récentes traductions de ses textes parues en France aux éditions Noir sur Blanc et Mirobole ont donné l'impulsion à la SHLP d'organiser – les vendredi 14 et samedi 15 décembre 2018 – un colloque international centré sur la personnalité et l'œuvre de ce James Dean polonais, en avant-première de l'anniversaire de la disparition de l'écrivain, en étroite collaboration avec le Centre de Civilisation Polonaise (Sorbonne-Université) et le Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris.

La matinée de la première journée du colloque s'est déroulée à l'Académie Polonaise des Sciences - Centre Scientifique à Paris. Après le mot d'accueil de **Maciej Forycki**, Directeur de l'APS et les allocutions de **Paweł Rodak**, Directeur du Centre de Civilisation Polonaise de Sorbonne Université et celle de **Marek Tomaszewski**, Vice-Président de la SHLP, **Agnieszka Grudzińska**, Professeur à Sorbonne Université, a présenté son exposé intitulé *Marek Hłasko, cynisme et amour*. L'intervention d'Agnieszka Grudzińska portait sur la personnalité de Marek Hłasko, sur les aléas de sa vie personnelle plus que sur ses œuvres. Après le tournant linguistique et culturel, c'est une autre démarche qui s'est présentée aux chercheurs – le tournant émotionnel (« emotional turn ») à la faveur duquel la personnalité de l'auteur apparaît sous un angle différent. Marek Hłasko

>>>

était-il vraiment un « zimny drań », un pur cynique pour lequel on le prend d'habitude ? Les dimensions émotionnelles, sentimentales et affectives présentes dans ses livres nous font voir son acte d'écrire comme une « action humaine » ayant des connotations nouvelles et complexes. Ses livres paraissent en effet être plutôt le reflet significatif des amours difficiles, de la rage et de la douleur existentielle.

Ensuite **Patryk Pleskot** de l'Institut de la mémoire nationale (IPN) a pris la parole en évoquant l'art du harcèlement utilisée à l'égard de l'écrivain dans sa communication sous le titre *Marek Hłasko dans le viseur de la police secrète du régime de la République Populaire de Pologne (1952-1973)*. Il se révèle en effet que l'appareil communiste de sécurité a commencé de s'intéresser à Marek Hłasko très tôt. C'était au début des années cinquante, donc avant que Hłasko ne devienne un écrivain reconnu. On peut dire aussi que les institutions communistes s'intéressaient à Hłasko jusqu'à sa mort et même au-delà de celle-ci parce que les documents le concernant ont été produits encore au début des années soixante-dix. Il est donc manifeste que les autorités communistes polonaises exercèrent pendant une vingtaine d'années une pression directe ou indirecte sur Hłasko. L'appareil de sécurité communiste suivait de près toutes ses activités tant publiques que secrètes, organisant une traque complexe et systématique de l'écrivain. Hłasko avait l'impression d'être encerclé, surveillé, traqué. Néanmoins, tout ce harcèlement était chaotique, mal pensé et contre-productif pour le pouvoir communiste. Les activités des services secrets n'ont fait qu'aggraver l'aliénation de Hłasko et ont facilité sa décision de rester définitivement à l'étranger.

Après une courte discussion, **Oleksandr Bojczenko**, essayiste et membre du PEN Club ukrainien, traducteur en ukrainien de la *Belle Jeunesse*, a présenté la fortune littéraire de la prose de Hłasko en Ukraine (« Deuxième entrée de Marek Hłasko : le contexte ukrainien »). Bojczenko s'est proposé de reconstituer le chemin parcouru par l'œuvre de Hłasko jusqu'au lecteur ukrainien. Or la première tentative de la diffusion de celle-ci à l'est fut la traduction du récit *Les Cimetières* publié dans une revue ukrainienne d'émigration « *Współczesność* » sur la recommandation de Jerzy Giedroyc. Malheureusement, « *Współczesność* » étant édité à Munich ne pouvait atteindre que le public des émigrés ukrainiens alors que les lecteurs du pays étaient condamnés à l'ignorer. La deuxième entrée de Marek Hłasko dans le milieu littéraire ukrainien qui a permis la prise de contact directe avec le public de Kiev, de Lviv, de Łuck, d'Iwano-Frankiwsk et d'autres villes ukrainiennes s'est faite grâce à la publication de *La Belle Jeunesse* à Czerniowce en 2017 (Éditions 21). L'accueil a été chaleureux et les nombreuses rencontres organisées par l'éditeur ont trouvé un vif écho dans la presse. Oksana Krawcowa, journaliste,

a démontré par exemple l'analogie frappante entre l'image de la Pologne communiste et celle de l'Ukraine soviétique, ces deux nations occupées ayant été dotées d'une bonne littérature, sans doute à cause des malheurs dont elles étaient accablées (occupation, délation, misère, assassinats politiques, alcoolisme etc.). Enfin, dans son exposé intitulé *Traduire Hłasko*, **Charles Zaremba** d'Aix-Marseille Université a dévoilé quelques secrets de traducteur. Il a souligné que la publication des œuvres de Marek Hłasko – en polonais ou en traduction – a longtemps suivi les évolutions de la vie politique. Les dernières éditions polonaises (textes non censurés, variantes, correspondance) permettent enfin d'avoir une vue globale sur son œuvre comme des réalisations littéraires et non seulement comme témoignages d'une époque. Ensuite Charles Zaremba a brièvement retracé l'histoire des traductions françaises de cette œuvre, liées à des événements politiques (le début de l'exil, le Printemps de Prague) ou éditoriaux (les dernières parutions polonaises). En tant que traducteur de deux brefs romans de Marek Hłasko (*Drugie zabicie psa* et *Nawrócony w Jaffie*), il a expliqué ses choix de traduction, notamment l'usage du présent de narration au lieu du temps du passé, afin de reproduire le caractère très oral de la prose de ces romans. Après le déjeuner, cette fois-ci dans les locaux de la BPP, **Kinga Callebat** de Sorbonne-Université a présenté son exposé intitulé « Marek Hłasko – Jerzy Pilch. Dialogue littéraire, rencontre cinématographique ». Elle a proposé une étude contrastive de deux films : *Le nœud coulant de Wojciech Jerzy Has* (1958), adaptation de la nouvelle de Marek Hłasko et *L'écharpe jaune* (2000) de Janusz Morgenstern, d'après le scénario de Jerzy Pilch, entraînant un double, voire triple, voyage intermédial : entre littérature et cinéma, entre deux films et, pour finir, un dialogue entre deux écrivains. Outre la thématique commune de la souffrance provoquée par la maladie et la solitude, ces deux films recèlent nombre de parentés. Tout d'abord, dans leur composition qui se fonde sur un héros central, entouré de trois types de personnages : la (ou les) femme(s) aimante(s), les amis et connaissances qui, de manière inconsciente, le poussent vers une rechute, et le double négatif de chacun d'eux, projection de la déchéance future. Ils mettent en scène également la déformation maléfique des objets quotidiens qui, dans le film de Morgenstern, constituent une relecture intéressante de la proposition hasienne. Et enfin, la conception filmique du temps et de l'espace reste étrangement similaire. Pour finir, l'intervenante s'est interrogée sur la signification des titres de deux films. A la place de l'image d'un nœud qui étouffe, nous avons chez Morgenstern (et Pilch) celle d'une écharpe, nouée autour du cou, qui peut aussi étouffer, emprisonner le personnage, mais dont la fonction première est la protection. Pilch désarme ainsi la nouvelle de Hłasko, opposant à l'image de la mort celle de son Héros déguisé en bouffon. Il



Collection SHLP/BPP, photos H. Zaworonko-Olejniczak

s'inspire mais en même temps dépasse celui qui le muselait auparavant – c'est Hłasko qui empêchait Pilch de s'inscrire dans la « littérature alcoolique » – il doit tuer le père pour libérer sa propre voix. Et en effet, le film date de 2000 ; la même année Pilch publie *Sous l'aile d'un ange*. Un récit d'ivrogne qui n'a plus rien à voir avec le *Nœud coulant*.

Ce fut alors le tour de la projection du film *Ósmy dzień tygodnia* (Le Huitième jour de la semaine) d'Aleksander Ford réalisé d'après la nouvelle de Marek Hłasko. Ce film, terminé en 1959, fut aussitôt relégué au rayon des films indésirables. Sa première projection n'eut lieu à Varsovie qu'en 1983. **Anna Szczepańska** de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne nous a fourni un éclairage nécessaire dans son intervention « *Le Huitième jour de la semaine* d'Aleksander Ford : un jour de plus, un jour de trop ? ». Elle s'est penchée sur la collaboration tumultueuse entre Marek Hłasko et le cinéaste Aleksander Ford, en analysant *Le Huitième jour de la semaine* – grande co-production cinématographique germano-polonaise. Elle s'est ensuite interrogée sur les raisons du désamour de ce film, de sa censure et sur les effets de sa sortie retardée, 25 ans plus tard. En s'appuyant sur le roman de l'écrivain ainsi que sur les archives de la Filmoteka narodowa, elle a voulu savoir pourquoi cette coopération entre deux légendes du 7^e art et de la littérature n'a pas abouti à un chef d'œuvre du cinéma. Dans son intervention, elle a démontré l'incompatibilité éthique et esthétique des univers de Hłasko et de Ford. En bref : *Le Huitième jour de la semaine* ou comment Ford aurait rêvé de réaliser *Cendres et diamant*, sans y parvenir.

Le deuxième volet du colloque s'est déroulé au Centre Malesherbes (Sorbonne Université). **Dorota Walczak** de l'Université Libre de Bruxelles a ouvert la séance avec sa communication « L'esthétique de l'image dans la prose de Marek Hłasko ». Elle a mis l'accent sur les origines de l'œuvre littéraire de Marek Hłasko marquée à la fois par l'expérience professionnelle et les nombreuses lectures de la période d'adolescence.

L'esthétique de sa prose a été influencée par le réalisme socialiste, le mouvement Beatnik (*beat generation*) et sa variante polonaise, sans oublier bien sûr l'impact incontournable de la musique jazz venue des États-Unis. Ce qui est frappant, ce sont les similitudes picturales que l'on peut relever entre l'œuvre de Hłasko (« Brûlez le riz chaque jour ») et certains dessins et tableaux d'Andrzej Wróblewski (1927-1957). On peut y observer d'une part le motif de la route et d'autre part l'attachement contradictoire à l'esthétique de la beauté et de la laideur lesquels constituent des espaces communs à ces deux créateurs.

Après une courte pause, **Piotr Weiser** de l'Université Jagellonne a proposé sa communication sur le thème « Hłasko en Israël, Israël en Hłasko ». Comment le jeune écrivain polonais qui a passé plus d'un an sur le territoire israélo-palestinien et qui en a fait le décor de la moitié de son œuvre en prose (à commencer par *W dzień śmierci Jęgo* jusqu'à *Opowiem wam o Esther*) a-t-il lui-même perçu Israël, celui de la transition des années cinquante et soixante ? Dans son intervention, Piotr Weiser s'est penché surtout sur l'image des Sabras (nouveaux Juifs) qui apparaissent dans le texte, en accord avec l'impératif du réalisme sioniste, comme ceux qui prennent en possession la terre, mais dont la condition est décrite dans une langue peu appropriée à leur situation, celle du roman trivial et érotique.

À la fin du colloque, **Marcin Gołąb**, jeune chercheur de l'Université de Varsovie, dans sa communication « Il n'y a pas de vérité sur leur travail. Le travail physique dans la vie et l'œuvre de Marek Hłasko », a présenté dans leur ordre chronologique et selon une logique topographique les emplois successifs occupés par Marek Hłasko avant qu'il ne soit devenu écrivain. Ensuite il a analysé quelques œuvres choisies de l'écrivain sous l'angle du rapport de ce dernier au travail physique et à la condition des ouvriers. Nous savons que le jeune Hłasko a été entraîné dans la construction des chantiers majeurs tels le quartier Muranów ou le métro de Varsovie sans que cela ait pu avoir une implication sur son œuvre littéraire. Ce n'est que la période du travail à Bystrzyca Kłodzka qui a pu se graver d'une manière significative dans sa prose. La thèse défendue par Marcin Gołąb est que Marek Hłasko a pratiqué le travail physique en Pologne et à l'étranger sans pour autant avoir été ouvrier lui-même. L'écrivain était persuadé que le travail physique était le meilleur chemin pour acquérir l'indépendance. Il a exprimé cette opinion dans un article publié dans l'hebdomadaire « *Po prostu* » et il en a parlé d'une manière plus voilée dans son texte *Robotnicy*. L'écrivain révolté a ainsi voulu dénoncer la manière fautive et artificielle de parler de l'effort physique des ouvriers, manière qui ne tenait pas compte de la beauté et de la valeur réelle de leur travail.

■ Marek Tomaszewski

• SOIRÉE D'AUTEUR DE BERNARD GUETTA

Le 19 janvier 2018 la Bibliothèque Polonaise de Paris a organisé, en partenariat avec la Librairie Polonaise, la soirée littéraire de Bernard Guetta – journaliste français, spécialiste de la géopolitique, ancien correspondant du journal *Le Monde* à Varsovie (1980-83), Washington et Moscou, lauréat du prix Albert-Londres.



De gauche à droite : Bernard Guetta et Georges Mink à la BPP le 19 janvier 2018 © SHLP/BPP

Au cours de la réunion, le journaliste a présenté son credo pro-européen et a lu un fragment de son autobiographie *Dans l'ivresse de l'histoire. Mémoires sans frontières* (Flammarion, 2017). Le fragment présenté est un enregistrement des mémoires de Guetta de l'époque où il relatait pour *Le Monde* les événements survenus en Pologne – grèves d'août 1980, actions de Solidarité, introduction de la loi martiale.

Ce livre est un récit. J'y raconte, à la première personne, telles que je les ai vécues, les cinq révolutions de ma génération – la décolonisation, les années 60, la révolution conservatrice, l'écroulement du communisme et les révolutions arabes. Je le fais avec les partis pris et les enthousiasmes, les déceptions et la subjectivité d'un enfant de l'après-guerre. Je le fais en message d'espoir aux générations montantes dont la tâche est immense, presque impossible mais, au fond, pas plus qu'au début des années 60 où tout était, déjà, à reconstruire. (Quatrième de couverture de Dans l'ivresse de l'histoire. Mémoires sans frontières.)

Cette présentation a été suivie d'un échange entre l'auteur et l'auditoire, puis d'une séance de dédicace.

La soirée était modérée par le prof. Georges Mink, Directeur de recherche émérite à l'Institut des Sciences sociales du Politique (CNRS-Université Paris Ouest la Défense, Nanterre) et Professeur au Collège d'Europe (Natolin-Varsovie).

■ Justyna Avci



CINÉMA



Wojciech Has par Simon Balleyguier, collection privée

• AUTOUR DE WOJCIECH HAS

En 2018, dans notre cycle de rencontres sur le cinéma polonais, nous nous sommes intéressés au regard que les cinéastes portent sur la société polonaise après Octobre 1956. Nous avons d'abord mis l'accent sur les films de « la série noire », nom donné aux films documentaires essentiellement, qui montraient pour la première fois les conditions de vie réelle des habitants, loin des clichés positifs des films officiels projetés jusqu'alors.

Tourné en 1957, *Le nœud coulant* (*Pełta*) de Wojciech Has s'inscrit dans cette même veine sombre et désespérée. Cette adaptation réaliste et baroque de l'œuvre de Marek Hłasko est le premier long métrage de celui qui deviendra l'un des plus grands metteurs en scène de l'après guerre.

Pour présenter ce film, nous avons fait appel à Anne Guérin-Castell, spécialiste de Wojciech Has, qui est déjà intervenue à la Bibliothèque Polonaise lors de soirées consacrées à ce cinéaste. Et nous lui avons demandé comment est née sa passion pour cet artiste majeur que la plupart des critiques français ignorent toujours.

C'est par un après-midi d'été buissonnier, alors que j'étais censée suivre avec assiduité le stage de laboratoire obligatoire pour devenir monteuse, que je vis *Adieu Jeunesse* à L'Escurial où j'étais entrée sans rien savoir du film ni de son réalisateur. J'appris à la sortie qu'un autre film du même cinéaste, *L'Art d'être aimé*, était projeté le lendemain au même endroit et à la même heure, et je m'arrangeai pour le voir également. Et c'est fort songeuse que je quittai cette nouvelle séance.

Comment était-il possible qu'un metteur en scène capable de créer de tels personnages de femme, émouvants et profonds, sans qu'affleure jamais la moindre pointe de machisme, jusque dans des scènes particulièrement périlleuses – dans le premier film, la nuit d'amour entre Magdalena et le jeune Olek, à la magie délicate teintée de poésie, dans le second le double viol de Felicja, où la force d'une ellipse et l'incongruité d'une remarque suffisent à dénoncer la violence des faits –, fût aussi peu connu ?

Quelques années après, en 1984, alors que quatre autres de ses films étaient projetés dans un autre cinéma parisien, ma question initiale fut rejointe par une deuxième, tout aussi insistante : où résidait le secret de la fascination qu'exerçaient les films de ce cinéaste ? Car il devait bien y en avoir un... Ce sont sans doute ces deux énigmes qui dictèrent la réponse que je fis deux

ans plus tard à l'enseignant de Paris 8 chargé des inscriptions en DEA de cinéma quand il me demanda quel était mon sujet de recherche. Sans m'y être préparée, je répondis, en un seul souffle : « Le temps et l'espace dans les films de Has ».

Aujourd'hui, après tant d'années passées à travailler sur ses films, avec ce que cela implique d'étude du cinéma polonais et de l'histoire de la Pologne, si j'ai le sentiment d'avoir un peu avancé dans les réponses à mes interrogations, celles-ci ne sont toujours pas épuisées. Tandis que, en une conséquence inattendue, ma pensée sur le cinéma, irriguée par cette œuvre construite dans une indépendance totale vis-à-vis des conventions et de la doxa, s'en est trouvée profondément transformée.

Et bien que j'aie plusieurs fois rencontré Has à Paris ou en Pologne, ce qui m'a permis de lui poser quelques questions dont les réponses m'ont été précieuses, c'est surtout dans l'avancée de ce travail au long cours, la découverte de détails biographiques publiés de façon éparse, et uniquement en polonais, qui a façonné le portrait d'un homme rare et secret, qui n'aimait pas parler de lui-même – seule son œuvre importait –, refusait les compromis et répugnait à se parer de l'habit d'artiste maudit malgré les multiples obstacles rencontrés.

■ Anne Guérin-Castell



SAISON MUSICALE 2018 À LA BPP

• « JE PORTE LA POLOGNE DANS MON CŒUR » LE CENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE LA POLOGNE

Même si Ignacy Jan Paderewski, l'un de principaux architectes de l'indépendance de la Pologne et le premier chef du gouvernement proclamé en 1919, était un immense musicien, pianiste et compositeur, il n'est pas si facile de fêter ce Centenaire par la musique. Les 100 années passées ont vu éclore tellement de courants artistiques, s'entrecroiser tellement de styles et tellement de langages artistiques. L'année entière ne suffirait pas à les montrer et à les expliquer d'une manière exhaustive. Les discussions sur l'identité de la musique polonaise et sur son empreinte personnelle, tellement vivantes dans les années 20 du XX^e siècle, ont ressurgi avec force après Seconde Guerre mondiale et continuent jusqu'à nos jours, soutenues par la renommée de compositeurs polonais qui se sont forgés une place de choix dans le paysage musical mondial.

Le titre de cet article provient de l'énoncé du récital de la pianiste Joanna Szczepaniak qui a composé son programme en rassemblant les noms

clés de la musique polonaise pour piano : Ignacy Jan Paderewski, Karol Szymanowski et Grażyna Bacewicz, pour terminer par les œuvres de Frédéric Chopin, dont >>>

la Fantaisie op. 49, œuvre emblématique basée sur les chants patriotiques de l'Insurrection de Novembre 1830-1831. Ce programme a non seulement démontré les changements du langage musical au fil des années, mais a esquissé ce que veut dire réellement l'expression « La Pologne dans mon cœur » si fréquente dans la littérature polonaise des XIX^e et XX^e siècles.

Il allait de soi que la musique de Frédéric Chopin serait très présente en cette année du Centenaire. On avait pu entendre sa *Sonate* en si mineur op. 58 en dialogue avec la *Ballade* de Gabriel Fauré et en opposition à la sonate de Joseph Haydn lors du récital de la pianiste russe **Alexandra Matvievskaya** organisé par la **Société Chopin à Paris**. La même sonate a clôturé le concert d'**Izabela Jutrzenka-Trzebiatowska**, organisé par **Jean-Paul de Bernis**, Président de l'**Association Mérite et Dévouement Français**, et imaginé comme un regard sur les 14 années du cheminement personnel et artistique de Chopin : depuis son premier *Scherzo* en si mineur op. 20 commencé à Vienne en 1830, un des *Nocturnes* op. 27 composé 5 ans plus tard, quelques valse qui ont sillonné son parcours, jusqu'aux séjours chez George Sand dans les années 1840 qui ont vu naître la troisième *Sonate*. Ne manquait pas non plus la touche italienne de Chopin, celle du bel canto apparue lors de la **Nuit des Musées** dans la *Barcarolle*, la *Tarantelle* et la *Berceuse* et dans un florilège des mazurkas interprétés par **Benjamin d'Anfray**.

La très jeune pianiste luxembourgeoise **Zala Kravos** a pour sa part associé la musique de Chopin à celle de cinq grands maîtres auxquels il est plus ou moins directement lié : Mozart, Ravel, Brahms, Liszt et Prokofiev. Au point central du concert tout de miniatures du violoniste **Hubert Touzery** et du pianiste **Edouard Charrière** se sont confrontés le troisième *Scherzo* de Chopin et la fameuse *Chaconne* de Jean Sébastien Bach tirée de sa *Partita* en ré mineur BWV 1004 pour violon solo.

Les mélodies de Chopin ont trouvé leur place de choix en cette saison. À l'occasion du finissage de l'exposition « Présence de femmes », **Tatiana Yurkova** accompagnée par le pianiste **Konstantin Shirayev** les a interprétées, entourées d'airs d'opéra et de mélodies d'Antonin Dvorak, Piotr Illich Tchaïkovski, Giacomo Puccini et Oscar Strauss. Il en fut de même avec le concert de **Magdalena Cornelius** – mezzosoprano et **Thomas Cornelius** – piano. Les artistes ont complété leur programme, consacré presque exclusivement à la mélodie polonaise (Mieczysław Karłowicz, Frédéric Chopin et... quelques *Chansons polonaises* de Francis Poulenc), par les miniatures pour piano de Miłosz Magin et par une pièce de Thomas Cornelius.

L'Association des Artistes Musiciens Polonais en France s'est efforcée de ponctuer ce Centenaire par des événements à thème. Outre le récital de Joanna Szczepaniak mentionné ci-dessus, et intitulé « Je porte la Pologne dans mon cœur », les concerts avaient pour

mission d'embrasser les différents aspects de la notion de liberté exprimés tant par la musique que par le contexte politique, social et – surtout – émotionnel.

- Ainsi le concert « Flamme de l'indépendance » (**Leszek Brodowski** – alto, **Jakub Tchorzewski** – piano) a présenté différents cheminements de l'indépendance créatrice (Ludwig van Beethoven, Chopin, Roman Palester).
- Celui intitulé « Sur les chemins de la liberté » (**Klara Gronet** – violon, **Antoni Lichomanow** – piano) a associé les émotions liées à la Grande Guerre et présentes dans la musique de Leos Janacek avec celles de Karol Szymanowski, le tout entouré de l'esprit nostalgique de Mozart, élégiaque d'Eugène Ysaÿe, et était couronné par trois brillantes miniatures de Krzysztof Penderecki.
- Quant au **Trio d'Anches de Cracovie** (Marek Mleczeko – hautbois, Roman Widaszek – clarinette et Paweł Solecki – basson), il a composé son programme « Émigrer à Paris » autour des œuvres de compositeurs polonais qui ont choisi de vivre à Paris (Alexandre Tansman, Antoni Szalowski), le complétant par la musique française et... par la première mondiale de la *Polonaise* de Józef Świder, formé non à Paris, mais à Rome.
- Le concert consacré aux « Polonais venus d'ailleurs » a réuni trois frères. **Théo, Ajay et Ravi Ranganathan** qui ont fondé le Trio Ranganathan reliant plusieurs cultures : indienne, française et polonaise à l'instar des grandes migrations polonaises. Leur programme a jeté un pont entre l'Autrichien Franz Schubert, l'Allemand Johannes Brahms tout en passant par l'Américaine Kelly Marie Murphy.
- La saison de l'AAMPF s'est terminée par le concert portant le titre « Goût de la liberté ». Deux violonistes **Dariusz Drzazga, Luiza Drzazga** et le pianiste **Piotr Selim** ont présenté des chansons de Piotr Selim sur les textes de Hanna Lewandowska – le reflet émotionnel des événements qui ont marqué l'histoire récente de la Pologne. Le tout entouré par quelques œuvres d'Henri Wieniawski et de Johannes Brahms.

Ce paysage de la musique polonaise serait incomplet sans quelques regards intéressants :

- Le concert organisé par **Barbara Marcinkowska** et l'**Association Europe Art** en lien avec l'Institut Polonais de Paris et la Ville de Bydgoszcz, et qui a réuni deux violoncellistes : **Emilian Rosiak** et Antoni **Majewski** dans le répertoire rarissime qui associe deux violoncelles. Les œuvres du XVII^e siècle de Jean Baptiste Barrière et de Luigi Boccherini ont constitué un excellent fond pour mettre en valeur deux pièces polonaises modernes : le *Filo d'Arianna* d'Eugeniusz Knapik et les *Variations Sacher* de Witold Lutosławski, couronnées par le duo de Jacques Offenbach.



1



3



2



4

1. Klara Gronet
 2. Krakowskie Trio Stroikowe
 3. Trio Ranganathan
 4. Piotr Selim et Dariusz Drzazga
 © Archives privées

- Le concert inclus dans le cycle « Les compositeurs polonais de l'entre-deux-guerres » organisé par l'**Institut Polonais de Paris**. Le « New Music Quartet » (**Katarzyna Gluza**, **Paulina Marcisz** – violons, **Karolina Orsik-Sauter** – alto et **Dominika Szczypka** – violoncelle) dans le quatrième quatuor à cordes d'Alexandre Tansman, le troisième d'Andrzej Panufnik et le second de Karol Szymanowski a permis d'apprécier la musique de chambre polonaise du XX^e siècle, si magnifique et si peu présente dans les salles de concert.

Depuis quelques années, l'**Association Animato** et son président **Marian Rybicki** organisent des récitals de jeunes lauréats des concours internationaux. Leur programme enrichit la présence musicale à la Bibliothèque Polonaise par de grandes œuvres du répertoire pianistique dans des interprétations pleines d'engagement et de maîtrise.

- C'est l'Américain **Mackenzie Melemed**, premier Grand Prix du Concours d'Helsinki en 2017 qui a ouvert la saison par *la Sonate Tragique* de Nicolai

Medtner suivie des *Tableaux d'une Exposition* de Modest Moussorgsky. Et ce coup d'envoi de la musique russe a déterminé d'une certaine manière la plupart de concerts. Il n'est pas rare que la musique russe forme un noyau de ces programmes de concours, et – par procuration – celui des concerts de jeunes lauréats, comme par exemple :

- le programme de l'Ukrainien **Antonii Baryshevskyi**, Premier Grand Prix du Concours Rubinstein à Tel Aviv en 2014 qui a opposé la monumentale *Fantaisie* op. 17 de Robert Schumann aux *Trois Mouvements de Petrouchka* d'Igor Stravinsky.



- Cette dernière œuvre s'est retrouvée également dans le récital du Russe **Evgeny Konnov**, Médaille d'Or du Concours Maria Canals à Barcelone en 2018, précédée par quatre études de Liszt et la *Sonate* n°2 de Sergueï Rachmaninov.
- Des miniatures de Rachmaninov et de Scriabine ont entrecoupé le programme du Coréen **Seung-Hyuk Na**, lauréat du Concours de Tbilissi en Géorgie en 2017, et dans lequel les *Impromptus* op. 90 rencontraient la *Chaconne* de Bach, cette fois dans la fameuse transcription de Ferruccio Busoni.
- Quant à Liszt – son *Sonnet* 104 de Pétrarque et ses transcriptions des *Lieder* de Schubert ont ouvert le récital de l'Ukrainien **Dmytro Choni**, Grand Prix du Concours de Santander au Portugal en 2018, avant d'aboutir au premier livre des *Images* de Debussy et à la grande *Sonate* op. 22 d'Alberto Ginastera.

Si l'on complète ce tableau par deux concerts insolites, ceux avec un clin d'œil, une petite touche d'humour parfois tendre, parfois démoniaque, nous aurons une image complète de la saison musicale à la Bibliothèque Polonaise. Cette dérision a dominé :

- le récital de la guitariste **Bernadeta Midzialek** autour de la *milonga* et de *saudade* - ce sentiment intemporel et universel d'être à la fois présent dans le passé, et passé dans le présent - rempli d'œuvres allant du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, étendu géographiquement du Brésil à l'Espagne, du Portugal à la Pologne, avec la musique de Sylvius Leopold Weiss, Szymon Gołabek, Mirosław Drożdżowski,

sans oublier les incontournables : Francisco Tarrega, Isaac Albeniz ou Roland Dyens ;

- et le concert de la violoniste **Beata Halska-Le Monnier** qui, avec sa fille **Marielle Le Monnier** au piano, ont conçu leur programme autour de la *Danse Macabre* – partant de la sonate de Giuseppe Tartini *Trille du Diable* jusqu'à la *Danse Macabre* et à l'*Etude en forme de Valse* de Camille Saint-Saëns, traversant les époques en compagnie d'Adam Zarzycki, Karol Szymanowski et Witold Lutosławski.

Si on regarde de près le contenu de tous ces concerts, il apparaît que la présence des « incontournables » tels Chopin, Wieniawski, Szymanowski, Lutosławski, Penderecki crée un équilibre avec la musique d'autres compositeurs qui trouvent peu à peu leur place dans le paysage musical international. C'est surtout le mérite de cette génération, à laquelle appartiennent Andrzej Panufnik, Roman Palester, Antoni Szalowski, et Grażyna Bacewicz - tous nés tout juste avant la Grande Guerre, grandis dans la Pologne indépendante, mais dont l'élan a été brutalement interrompu par la Seconde Guerre mondiale. Que cette commémoration du Centenaire de l'Indépendance de la Pologne à la Bibliothèque Polonaise de Paris contribue à la redécouverte de leur musique.

■ Teresa Janina Czekaj

ART

- **JULIUSZ KOSSAK (1824-1899) ET WOJCIECK KOSSAK (1856-1942)**



Du 28 septembre au 28 octobre 2018, la Bibliothèque Polonaise de Paris a exposé des œuvres de Juliusz et Wojciech Kossak, deux peintres issus d'une famille riche de grands talents artistiques, littéraires et scientifiques. Peintres d'histoire et de batailles, ils jouissent depuis plus d'un siècle de la faveur du public polonais qui apprécie leurs motifs privilégiés : chevaux, scènes de genre avec uhlan et jeune fille, steppes des confins.



À gauche : Juliusz Kossak. À droite : Wojciech Kossak, source : Wikipedia



Les visiteurs ont pu contempler plus d'une quarantaine de leurs œuvres prêtées par les musées nationaux de Cracovie, Poznań, Varsovie, Wrocław et Szczecin, ainsi que par le Musée Régional de Bydgoszcz ; d'autres, en nombre assez important, provenaient de collections privées. La commissaire de l'exposition a souhaité mettre en relief les éléments les plus importants de la création des deux artistes, tout en soulignant les différences et les similitudes qui caractérisent leurs œuvres. L'un et l'autre ont traité de thèmes très proches : scènes de batailles, faits glorieux de l'histoire de la Pologne, traditions et mœurs des populations des confins polonais et de la région de Cracovie.

Malgré la proximité des thèmes et la communauté d'intérêts, la peinture de Juliusz Kossak se distingue de celle de son fils, lequel n'en est pas moins talentueux et productif. Chacun d'eux a œuvré dans le cadre de son époque particulière, la césure étant marquée par l'insurrection de Janvier 1863-64.

Juliusz Kossak, peintre, dessinateur, illustrateur, a été un maître de l'aquarelle, un genre techniquement très exigeant. Il a été un virtuose dans les scènes historiques ou folkloriques rassemblant de nombreux personnages, mais il a été aussi un observateur minutieux de la nature. Il maîtrisait parfaitement l'anatomie humaine ou animale et avait recours à de puissantes perspectives. Il utilisait des coloris clairs, légèrement estompés.

Dans l'ensemble de ses œuvres exposées, deux aquarelles méritaient une attention particulière : *Chevaux à l'abreuvoir* (1857, 63,5 x 95,5 cm, Fondation PBG) et *Foire aux chevaux à Prague* (1866, 63,5 x 102,4 cm Musée national de Wrocław). Il excelle dans les scènes de groupe, qui témoignent le mieux de son talent et de sa fascination pour les Confins et le folklore polonais, sans oublier son amour pour les chevaux qu'il a peints avec précision et sensibilité. *Morsztyn à Chocim*, une scène de bataille tumultueuse (1885, 37,5 x 55,5 cm, Musée national de Szczecin), forme un contraste avec le paisible *Retour de chasse* (1870, 38 x 47,5 cm, collection privée), une toile à l'huile, rare dans l'œuvre de Juliusz.

Wojciech Kossak a été comme son père un peintre de batailles et d'histoire. En accord avec l'esprit de son époque qui s'intéressait à l'homme, à son psychisme, il a peint de nombreux portraits d'aristocrates et de financiers polonais, européens, américains, mais aussi un certain nombre d'autoportraits. Il a été le chantre de l'épopée napoléonienne, mais il a travaillé aussi pour l'empereur allemand Guillaume II, ce qui explique que certaines de ses toiles aient été consacrées à des épisodes des guerres prussiennes. Il a repris les centres d'intérêt de son père, mais en interprétant le >>>



thème de la bataille conformément à son tempérament artistique exubérant. Il a eu recours à la peinture à l'huile, peignant souvent des compositions de grand format, dont quelques panoramas en collaboration avec d'autres artistes. Comme Juliusz Kossak, il fut un peintre de chevaux hors pair.

La partie de l'exposition consacrée à l'oeuvre de Wojciech Kossak frappait par sa diversité. À *Stoczek* (82 x 146 cm, collection privée), une scène de bataille peinte avec fougue, remplie de tumulte, de poussière, de fumée, avec ses uhlans tourbillonnant dans l'emportement du combat, était confrontée au majestueux *Tambour* (?), exécuté dans la même tonalité de coloris, motif du panorama *Olszynka Grochowska* (1931, 71 x 55,5 cm, collection privée) et avec *L'Escarmouche* (1899, 47,5 x 37), image expressive, condensée, monochromatique, en camaïeu, de la rencontre d'un cavalier et d'un fantassin. Un même thème et trois compositions, trois visions picturales différentes !

De nombreux portraits et autoportraits témoignaient de l'opposition des imaginaires des deux artistes, due sans doute à la différence de leur tempérament et de leur personnalité, mais aussi à l'époque où chacun a vécu. Wojciech Kossak, citoyen d'un monde de chemins de fer et de grandes fortunes industrielles, a fait le portrait de l'archiduc *Charles-Étienne de Habsbourg* (1911, 138,5 x 95,5 cm, Musée national de Poznań), mais aussi d'une jeune montagnarde, *Aniela Franczkówna* (1911, 42 x 33 cm, Musée national de Varsovie) et de *Jadwiga Hackbeilow*, fière de son long collier de perles (1928, 80 x 70 cm, Musée national de Cracovie).

La présentation d'œuvres de Juliusz et de Wojciech Kossak à la Bibliothèque Polonaise de Paris a été pour



ces artistes un retour symbolique dans la capitale de la France qui leur était très proche. Tous deux se sont longtemps nourris de culture française, avant de revenir à une peinture spécifiquement polonaise, expressive et mélancolique, ouverte sur un monde de steppes immenses, de combats acharnés et de femmes de toute beauté.

■ *Eliza Ptaszyńska*

Traduction Jean Delaperrière

Page précédente : Juliusz Kossak, *Retour de la chasse*, 1870, collection privée

En haut de page :

1. Juliusz Kossak, *Devant le palais de Krzeszowice*, 1877, Fondation PBG, Wysogotowo (Pologne)

2. Juliusz Kossak, *Les chevaux au puits*, 1957, Fondation PBG, Wysogotowo (Pologne)



• LA PHOTOGRAPHIE DES TATRAS PAR MIECZYŚLAW KARŁOWICZ (1876-1909)

La Galerie de la Photographie du Musée national de Gdańsk a réalisé pour la quatrième fois son projet à la Bibliothèque Polonaise de Paris. L'exposition « La Photographie des Tatras par Mieczysław Karłowicz (1876-1909) », présentait du 1^{er} au 17 novembre 2018 une quarantaine de tirages de photographies du célèbre compositeur et chef d'orchestre polonais, des images prises lors de ses exploits dans les montagnes des Tatras. L'exposition rassemblait des tirages modernes pour mieux présenter la personnalité de cet artiste, qui a uni deux passions : la musique et la photographie.

Mieczysław Karłowicz, source : Wikipedia

Mieczysław Karłowicz est né le 11 décembre 1876 à Wiszniewo. Il a passé son enfance jusqu'à 6 ans dans la campagne sur le territoire de la Lituanie historique. En 1882 sa famille vendit sa propriété et déménagea d'abord à Heidelberg, puis à Prague et à Dresde et, en 1887, à Varsovie. Mieczysław, élevé dès son enfance dans le milieu musical, étudia le violon à partir de 7 ans.

Après son installation à Varsovie, il continua l'étude du violon et, parallèlement, de l'harmonie. Outre la pratique de son instrument et l'apprentissage de la composition, Karłowicz étudia les sciences naturelles à l'Université de Varsovie ainsi que la philosophie à Berlin. Il termina ses études en 1901, après son retour à Varsovie. En 1903, dans le cadre de la Société Musicale Varsovienne, il créa un orchestre à cordes. Karłowicz, en plus de ses activités en montagne, surtout l'alpinisme et le ski, mais aussi le journalisme, occupa une position particulière dans l'histoire de la photographie des Tatras.

Ses images furent publiées entre autres dans les « Mémoires de la Société des Tatras » (années 1907-1914), dans la revue *Taternik*, ainsi que dans les éditions posthumes de ses écrits (1910 et 1957). Le 8 février 1909, Mieczysław Karłowicz perdit la vie dans les Tatras emporté par une avalanche lors d'une expédition photographique à ski alors qu'il n'avait que 33 ans.

Soulignons que notre institution travaille étroitement avec le Musée national de Gdańsk depuis 11 ans. Grâce à cette collaboration, plus de 600 objets issus de nos collections (tableaux, dessins, estampes et sculptures) ont été restaurés.

■ Anna Czarnocka

Mieczysław Karłowicz escaladant les Tatras
© Musée national de Gdańsk



• JAN WAĆLAW ZAWADOWSKI (1891-1982). ENCHANTEMENT DES COULEURS

« Jan Waćlaw Zawadowski (1891-1982). Enchantement des couleurs » (28 juin – 26 juillet 2018) est la troisième exposition des œuvres de l'artiste dans notre institution. La première avait eu lieu en juin 1946, la deuxième en octobre 1991. Grâce au soutien de la famille du peintre, tout particulièrement d'Isabel Lote et de sa petite-fille, Diane Cazier, l'auteur du site www.zawado.net, ainsi que d'Anna Thiebaut-Teslar et d'Alicja et Adam Orawski, nous avons pu présenter les tableaux issus de diverses collections privées. L'exposition fut enrichie par la documentation artistique, des estampes et une très belle aquarelle de la collection de la SHLP/BPP.



1. Jan Waćlaw Zawadowski, Nature morte aux figues et aux raisins, autour des années 1960, collection SHLP/BPP
2. Jan Waćlaw Zawadowski, La maison de l'artiste à Orcel, fin des années 1930, collection SHLP/BPP

Jan Waćlaw Zawadowski est né en 1891 en Volhynie. Il découvre la peinture française contemporaine tout d'abord à travers la reproduction des œuvres impressionnistes et post-impressionnistes qui constituent la collection de son père et de Gabriella Zapolska, femme de lettre et amie de son père. En 1910, il intègre l'École des Beaux-Arts de Cracovie et l'atelier du grand artiste Józef Pankiewicz, qui l'encourage à partir pour Paris. À partir de 1912, Zawadowski séjourne à « La Ruche » à Montparnasse avant de s'installer sur la butte Montmartre. Il se lie d'amitié avec Apollinaire, Chagall, Delaunay, Léger et Modigliani et fait la connaissance du peintre Pierre Bonnard, dont l'influence sera déterminante dans son œuvre. Entre 1913 et 1914, le peintre séjourne plusieurs fois dans le sud de la France. Surpris par la déclaration de guerre, ressortissant de l'empire austro-hongrois, donc considéré comme un ennemi de la France, il est emprisonné à Nîmes avant d'être expulsé vers l'Espagne où il réside pendant quatre ans. Il se fixe près de Valence, à Sagunto, avant de rejoindre Madrid, devenu un centre artistique pour les réfugiés. Il y retrouve son professeur Pankiewicz et fait la connaissance de Diaghilev ou encore de Stravinsky. Zawado rentre à Paris en 1919 où il emménage dans l'appartement de Modigliani au décès de celui-ci en 1920. Durant l'été, il parcourt la France pour peindre la nature : à Giverny chez Monet, à Collioure avec Fougita (1921), à Sanary (1922) ou en Bretagne (1925). La palette du peintre est fraîche, imprégnée d'une lumière sereine et de teintes vives. Il est fasciné par les paysages et le soleil du Midi.

En 1925, il est l'un des fondateurs d'un groupe d'artistes polonais « La Licorne » (Jednoróg), la pureté de l'animal symbolisant l'esprit nouveau qui les anime. L'année suivante, Zawado confie la vente de ses œuvres à l'artiste-marchand Léopold Zborowski à Paris. C'est lui qui le persuade de signer ses œuvres ZAWADO au lieu de Zawadowski. Durant les années 20 puis 30, Zawado participe de manière active à



2

l'effervescence artistique et intellectuelle de l'École de Paris. Il est lié au milieu de l'art polonais non seulement par l'échange artistique, mais aussi comme membre de l'Association des Artistes et des Écrivains Polonais à Paris et du Comité d'aide aux Artistes Polonais en tant que délégué à la section des Beaux-Arts. En 1940, lors de l'invasion allemande, la Provence devient pour lui un lieu de refuge. Il s'installe définitivement à Orcel en 1945 (gardant un atelier à Paris) et participe à l'activité culturelle d'Aix-en-Provence où il organise plusieurs expositions. Les années 1975 et 1976 sont marquées par deux expositions majeures. Une rétrospective exceptionnelle lui est consacrée au Palais de l'Art à Cracovie qui réunit cinquante aquarelles et cent vingt-neuf tableaux, suivie d'une exposition personnelle à la Fondation Kościuszko de New-York. Durant les

dernières années de sa vie, Zawado continue de parcourir la France et l'Europe ; de Paris à Aix, il retourne aussi deux fois en Espagne, séjourne en Pologne pour l'organisation de ses expositions, fait un voyage sur la côte d'Azur, arpente le sud de la France et passe ses vacances en Italie du Nord (au bord du lac de Garde) pendant plusieurs années... Le peintre offre encore des œuvres d'une jeunesse inéluctable, « pleine d'espoir et de prouesse tournée vers la joie, la vie, la paix... le bonheur. »

Le rôle de la lumière dans son œuvre fut le sujet d'un captivant cours d'histoire de l'art tenu en juillet par Marta Chrzanowska Foltzer, docteur en histoire de l'art.

■ Anna Czarnocka

**La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement
les généreux donateurs de l'année 2018**

Nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 €.

Entre 100 et 999 €

M. et Mme Paul-François DUBROEUCQ, Mme Régine FIOC, Mme Thérèse FIOC, M. et Mme Jean FRESSINIER,
Mme Jadwiga GIELNIEWSKI, M. et Mme Érasme LIPINSKI, M. Jean MEDRALA, Mme Viridiane REY,
Mme Barbara ROMANOWICZ-JONIKAS, Mme Edwige RUDOWSKI, M. Karol SACHS, Mme Edwige TYSZKIEWICZ, M. Bruno WICEK

Entre 1 000 et 4 999 €

M. et Mme Peter CHELKOWSKI, Mme Marcjanna COUTURIER (Association d'Amitié Franco-Polonaise),
M. et Mme Jean-Michel DESPREZ, Mme Annick ZALESKI-BENFREDJ

Plus de 5 000 €

Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI

Plus de 10 000 €

M. C. Pierre ZALESKI

L'ACTION DE LA SHLP EST SOUTENUE PAR :



Ministry of Science
and Higher Education
Republic of Poland



Ministry of Foreign Affairs
Republic of Poland



SENAT
RZECZYPOSPOLITEJ
POLSKIEJ

Ministry of
Culture
and National
Heritage of
the Republic
of Poland



Ambassade
de la République de Pologne
en France

l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie,
le Sénat de la République de Pologne (dans le cadre de son aide
en faveur de la Polonia et des Polonais à l'étranger en 2019),
le Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure,
le Ministère Polonais de la Culture et du Patrimoine National,
le Ministère Polonais des Affaires Étrangères
et l'Ambassade de Pologne en France.

APPEL AUX DONS



Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors de Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.

Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.

Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

Je soussigné(e) :

nom.....
prénom.....
adresse.....
CP.....ville.....
pays..... tél. :
e-mail.....

fais don de la somme de :

- 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)
 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)
 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)
 autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Je choisis de régler par :

- chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP
 virement bancaire, en indiquant dans le libellé :
"Don par (nom)"
- depuis un compte français :
N° 30056 00687 0687 000 1439 29 – HSBC
- depuis un autre compte :
IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929
BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : secretariat@bplp.fr

Directeur de la publication :

C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :

Anna Lipinski

Relecture :

Jacques Legrand, Bertrand Vido,
Witold Zahorski

Réalisation graphique :

Beata Borkowska

PHOTOS EN COUVERTURE : Bibliothèque Polonaise, 1938, de gauche à droite : Stanislaw Ostawski, Józefa Siewierska, Józef Ciołkowski©SHLP/BPP • Wincenty Pol (1807-1872), *Pieśń o Ziemi Naszej*, Poznań, 1852, © SHLP/BPP • Marek Htasek © Instytut Literaire – Kultura • Klara Gronef, archives privées • 3608. Infanterie - Une chambrée, carte postale © SHLP/BPP • Wojciech Has par Simon Balleyguier • Juliusz Kossak, Retour de la chasse, 1870, collection privée.